



VERS DEMAIN

Pour le triomphe de l'Immaculée

NOUVEAU
FORMAT

Edition en français. 72e année. No. 911

Janvier-Février 2011

4 ans: \$20.00

ENCOURAGER LA VIE

Soirée pour la VIE au Vatican. Voir p.4

Petit Jésus, préservez les enfants de l'avortement

*Je vous aime
Aimez-Moi!*



NOUVELLE PRÉSENTATION POUR TROIS ANNIVERSAIRES



Gilberte Côté-Mercier
1910-2002

Louis Even
1885-1974

« L'ÉCONOMIE AU SERVICE DE L'HOMME, LE PAIN QUOTIDIEN DISTRIBUÉ À TOUS »

...de cela!



Ces paroles du Pape Paul VI, tirées de son encyclique *Populorum progressio* sur le développement des peuples, étaient le thème de notre semaine d'étude et du Congrès en septembre 2010. Lors de ce congrès, nous avons célébré trois anniversaires: le 125e anniversaire de la naissance de notre fondateur, Louis Even, le 100e anniversaire de la naissance de notre cofondatrice, Gilberte Côté-Mercier, et le 75e anniversaire de l'oeuvre d'apostolat de Louis Even pour faire connaître le Crédit Social de C.H. Douglas. Pour cette occasion, nous avons décidé de changer le format de notre publication, et de passer du format de journal tabloïd à celui d'un magazine tout en couleur... pour le même prix fantastique de 20 dollars pour 4 ans, avec toujours cinq numéros par année. Profitez de cette occasion pour trouver de nouveaux abonnés à Vers Demain!

...à cela!



Couverture:
L'Enfant Jésus
de la crèche
de la Maison Saint-Michel

Vers Demain Janvier-Février 2011
Date de parution: Février 2011

1\$ le numéro
Périodique, paraît 5 fois par année
Canada et États-Unis, 4 ans20.00\$
2 ans.....10.00\$
Autres pays: surface 4 ans.....48.00\$
2 ans24.00\$
Avion 1 an.....16.00\$

Publié par l'Institut Louis Even
Pour la Justice Sociale
Rédactrice-en-chef: Thérèse Tardif
Rédacteurs: Yvette Poirier, Alain Pilote
Photos et caricatures: Jude Potvin
Bureau et adresse postale
Maison Saint-Michel,
1101 rue Principale
Rougemont, QC. Canada J0L 1M0
Tél.: Rougemont (450) 469-2209
Fax: Rougemont (450) 469-2601
Tél.: Région de Montréal (514) 856-5714

WWW.versdemain.org
info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No 40063742
Dépôt légal - Bibliothèque Nationale

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FPC), pour nos activités d'édition.



Retournez toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à:
Journal Vers Demain, 1101 rue Principale,
Rougemont, QC., Canada, J0L 1M0

Vous pouvez payer votre abonnement et offrir vos dons, en ligne, de tous les pays du monde:
www.versdemain.org

VERS DEMAIN

Un journal de patriotes catholiques pour le règne de Jésus et de Marie dans les âmes, les familles, les pays
Pour la réforme économique du Crédit Social En accord avec la doctrine sociale de l'Eglise par l'action vigilante des pères de famille et non par les partis politiques

Table des matières

- 4 Encourager la vie *S.S. Benoît XVI*
- 7 Guérison par le Frère André
- 8 Image miraculeuse de N.-D. de Guadalupe par l'abbé J. Olivier
- 12 Sainte Marguerite d'Youville *Thérèse Tardif*
- 15 L'école à la maison *Anne-Marie Jacques*
- 18 Prions pour nos chers défunts *Thérèse Tardif*
- 22 Le Crédit Social en résumé *Louis Even*
- 25 Combattre la pauvreté non éliminer les pauvres *S. Em. Cardinal Peter Turkson*
- 26 La démocratie économique: Distribuer l'abondance de Dieu à tous *Alain Pilote*
- 34 Miracle du Cardinal Van Thuan
- 35 Crédit Social: Démocratie économique *Louis Even*
- 38 Pourquoi la misère au sein de l'abondance *Louis Even*
- 40 Le démon de la laideur triomphe *Gilberte Côté-Mercier*
- 43 Grandes activités à Madagascar *Manda Rakotomorasoa*
- 44 Tragédie pour l'Eglise *Cardinal Joachim Meisner*
- 46 Vers Demain publié en 4 langues
- 47 Une grande lumière *L'abbé Léonard Santedi*
- 48 Annonce du Siège de Jéricho et de la semaine d'étude

Une belle et bonne revue comme Vers Demain doit entrer dans tous les foyers. Aidez-nous en nous envoyant votre abonnement par la poste ou en ligne, et faites un effort pour nous aider à augmenter le nombre d'abonnés, abonnez 20 de vos amis. Le prix est toujours le même: 5 dollars par année, 20 dollars pour 4 ans.

ENCOURAGER LA VIE

Le Pape a prié pour la vie le samedi soir 27 novembre 2010, dans la basilique Saint-Pierre. Pour la première fois la célébration des premières Vêpres de l'Avent, un rendez-vous cher à Benoît XVI, qui marque le début de l'année liturgique, s'est accompagnée cette année d'une veillée de prière pour la défense de la vie naissante, à l'initiative du Conseil pontifical pour la famille.

Extraits de l'homélie de Benoît XVI: premières vêpres du temps de l'Avent

Le Saint-Père a commencé son homélie en rappelant le motif de cette veillée de prière:

«Chers frères et sœurs, notre rassemblement de ce soir, pour commencer le chemin de l'Avent, s'enrichit d'un motif important: avec toute l'Église, nous voulons célébrer solennellement une veillée de prière pour la vie naissante. Je désire exprimer mes remerciements à tous ceux qui ont adhéré à cette invitation et à ceux qui se dévouent de façon spécifique à l'accueil et à la protection de la vie humaine dans ses différentes situations de fragilité, en particulier à son début, et pour ses premiers pas.

C'est justement le début de l'Année liturgique qui nous fait revivre l'attente de Dieu qui se fait chair dans le sein de la Vierge Marie, Dieu qui se fait petit, qui devient un enfant; il nous parle de la venue d'un Dieu proche qui a voulu vivre le cours d'une vie de l'homme, dès son début, et ceci pour la sauver, totalement, en plénitude. C'est ainsi que le mystère de l'Incarnation du Seigneur et le début de la vie humaine sont reliés entre eux de façon intime et harmonieuse à l'intérieur de l'unique dessein de salut de Dieu, Seigneur de la vie de tous et de chacun. L'Incarnation nous révèle, dans une lumière intense et de façon surprenante, que toute vie humaine a une dignité

très haute, incomparable.

Puis le Saint-Père a poursuivi en rappelant la grandeur de l'homme en rapport avec sa destinée éternelle:

«L'homme présente une originalité incomparable par rapport à tous les autres êtres vivants qui peuplent la terre. Il se présente comme un sujet unique et singulier, doué d'intelligence et de libre volonté, et composé d'une réalité matérielle. Il vit simultanément et indissolublement dans la dimension spirituelle et dans la dimension corporelle.

Le Saint-Père a souligné le texte de la *Première lettre aux Thessaloniens* qui a été proclamé: «Que le Dieu de la paix lui-même, écrit saint Paul, vous sanctifie totalement, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ» (1 Th 5, 23).

Nous sommes donc esprit, âme et corps. Nous faisons partie de ce monde, liés à la possibilité et aux limites de la condition matérielle; en même temps, nous sommes ouverts à un horizon infini, capables de dialoguer avec Dieu et de

l'accueillir en nous. Nous travaillons dans les réalités terrestres et à travers elles, nous pouvons percevoir la présence de Dieu et tendre vers lui, vérité, bonté et beauté absolue. Nous goûtons des fragments de vie et de bonheur et nous aspirons à la plénitude totale.

Dieu nous aime de façon profonde, totale, sans distinction; il nous appelle à l'amitié avec lui; il nous fait participer à une réalité au-dessus de toute imagination et de toute pensée et parole: la vie divine elle-même. Nous prenons conscience,

avec émotion et gratitude, de la valeur, de la dignité incomparable de toute personne humaine et de la grande responsabilité que nous avons envers tous. «Nouvel Adam, le Christ, affirme le concile Vatican II, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation... Car, par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme» (*Gaudium et Spes*, 22).

Croire en Jésus Christ implique aussi d'avoir un regard nouveau sur l'homme, un regard de confiance et d'espérance. Du reste, l'expérience même et la droite raison attestent que l'être humain est un sujet capable de comprendre et de vouloir, conscient de soi et libre, unique et irremplaçable, sommet de toutes les réalités terrestres, qui requiert d'être reconnu comme une valeur en soi et mérite d'être toujours accueilli avec respect et amour.

Il a le droit de ne pas être traité comme un objet à posséder ou comme une chose qui peut être manipulée à plaisir, de ne pas être réduit à un simple instrument au profit des autres et de leurs intérêts. La personne est un bien en soi et il faut toujours chercher son développement intégral.

Ensuite, l'amour pour tous, s'il est sincère, tend spontanément à se transformer en attention préférentielle pour les plus faibles et les plus pauvres. C'est dans cette ligne que se situe la sollicitude de l'Église pour la vie naissante, la plus fragile, la plus menacée par l'égoïsme des adultes et l'obscurcissement des consciences. L'Église répète continuellement ce qu'a déclaré le Concile Vatican II contre l'avortement et contre toute violation de la vie naissante: «La vie doit être sauvegardée avec un soin extrême dès la conception» (*Gaudium et Spes*, n. 51).

Le Saint-Père affirme que la science elle-même ne peut nier ces vérités: «Il y a des tendances culturelles qui cherchent à anesthésier les consciences avec des motivations qui sont des prétextes. En ce qui concerne l'embryon dans le sein maternel, la science elle-même met en évidence son autonomie capable d'interagir avec sa mère, la coordination des processus biologiques, la continuité



du développement, la complexité croissante de l'organisme. Il ne s'agit pas d'une accumulation de matériel biologique, mais d'un nouvel être vivant, dynamique et merveilleusement ordonné, d'un nouvel individu de l'espèce humaine. Il en a été ainsi pour Jésus dans le sein de Marie; il en a été ainsi pour chacun de nous dans le sein de notre mère. Nous pouvons affirmer, avec l'antique auteur chrétien Tertullien: «Il est déjà un homme, celui qui le sera» (*Apologétique*, IX, 8). Il n'y a aucune raison de ne pas le considérer comme une personne dès sa conception.

Hélas, après la naissance aussi, la vie des enfants continue à être exposée à l'abandon, à la faim, à la misère, à la maladie, aux abus, à la violence, à l'exploitation. Les multiples violations de leurs droits commises dans le monde blessent douloureusement la conscience de tout homme de bonne volonté.

Le Pape fait appel à la responsabilité de chacun pour défendre la vie: «Face au triste panorama des injustices commises contre la vie de l'homme, avant et après la naissance, je fais mien l'appel passionné du Pape Jean-Paul II à la responsabilité de tous et de chacun: «Respecte, défends, aime et sers la vie, toute vie humaine! C'est seulement sur cette voie que tu trouveras la justice, le développement, la liberté véritable, la paix et le bonheur!» (*Evangelium Vitae*, 5).

J'exhorte les acteurs de la politique, de l'économie, et des communications sociales à faire tout

(suite en page 6))

ENCOURAGER LA VIE

(suite de la page 5))

leur possible pour promouvoir une culture toujours respectueuse de la vie humaine, pour fournir des conditions favorables et des réseaux de soutien pour son accueil et son développement.

C'est à la Vierge Marie, qui a accueilli le Fils de Dieu fait homme par sa foi, dans son sein maternel, avec une sollicitude prévenante, en l'accompagnant de façon solidaire et vibrante d'amour, que nous confions la prière et l'engagement en faveur de la vie naissante. Nous le faisons dans la liturgie - qui est le lieu où nous vivons la vérité et où la vérité vit avec nous - en adorant la divine Eucharistie, où nous contemplons le Corps du Christ, ce Corps qui a pris chair de Marie, par l'opération du Saint-Esprit, et qui est né d'elle à Bethléem, pour notre salut. *Ave, verum Corpus, natum de Maria Virgine !*



Sainte Gianna Beretta a donné sa vie pour sauver la vie de son enfant en gestation dans son sein. Son mari et ses trois filles ont assisté à sa canonisation le 16 mai 2004.

Prière du Saint-Père pour la vie naissante

A la fin de la cérémonie, le Saint-Père a prononcé la prière suivante devant le Saint-Sacrement exposé:

Seigneur Jésus, qui, fidèlement, visites et comble de Ta Présence l'Église et l'histoire des hommes, Toi qui, dans l'admirable Sacrement de Ton Corps et de Ton Sang nous fais participer de la Vie divine et nous donnes un avant-goût de la joie de la Vie éternelle, nous T'adorons et nous Te bénissons.

Prosternés devant Toi, la source de la vie, et qui l'aime, réellement présent et vivant au milieu de nous, nous Te supplions:

Réveille en nous le respect pour toute vie humaine naissante, rends-nous capables de discerner dans le fruit du sein maternel l'œuvre admirable du Créateur, dispose nos cœurs à l'accueil généreux de tout enfant qui vient à la vie.

Bénis les familles, sanctifie l'union des époux, rends fécond leur amour.

Accompagne de la lumière de ton Esprit les choix des assemblées législatives, pour que les peuples et les nations reconnaissent et respectent le caractère sacré de la vie, de toute vie humaine.

Guide le travail des scientifiques et des médecins, afin que le progrès contribue au bien intégral de la personne et qu'aucun être ne soit supprimé ou ne souffre l'injustice.

Donne une charité créative aux administrateurs et aux financiers, pour qu'ils sachent pressentir et promouvoir des moyens suffisants afin que les jeunes familles puissent s'ouvrir sereinement à la naissance de nouveaux enfants.

Console les époux qui souffrent de l'impossibilité d'avoir des enfants et, dans ta bonté, prends soin d'eux ! Eduque-nous tous à prendre soin des enfants orphelins ou abandonnés, afin qu'ils puissent faire l'expérience de la chaleur de ton Amour, de la consolation de ton divin Cœur.

Avec Marie, ta Mère, la grande croyante, dans le sein de laquelle Tu as assumé notre nature humaine, nous attendons de Toi, notre unique et vrai Bien et Sauveur, la force d'aimer et de servir la vie, dans l'attente de vivre toujours en Toi, dans la Communion de la Trinité Bienheureuse.

Une guérison qui change le cours de plusieurs vies Saint Frère André guérissez nos malades

«André Savard est bénévole depuis huit ans à l'Oratoire Saint-Joseph. Tous les vendredis, il se déplace pour aller aider à la distribution des enveloppes de don et de prière. Un geste rempli de reconnaissance envers saint frère André.

(...) Je suis moi-même reconnaissant envers le saint frère André qui a guéri mon épouse en 1948 (avant mon mariage). Elle était supposée être opérée dans un Institut à Montréal. Après avoir été à l'Oratoire, j'ai promis de faire une neuvaine à partir de Verdun, aller-retour, en marchant. Après ma neuvaine, elle a reçu un appel de l'hôpital pour son opération la semaine suivante. Elle y est allée et on devait lui enlever le poumon droit. Avant l'opération, les médecins lui ont passé un autre examen et ils se sont aperçus qu'elle n'avait plus besoin de l'opération. Ils ne comprenaient rien !

Je me suis marié avec Thérèse Lamarre le 30 juin 1951. Nous avons eu 3 enfants, de très bons enfants que ma femme a éduqués en plus de prendre bien soin de nous. Nous avons été mariés 56 ans et elle est décédée le 15 février 2007. Je suis bénévole à l'Oratoire depuis huit ans tous les vendredis (...) Je vais continuer aussi longtemps que j'aurai la santé car j'ai 81 ans (...)» Tiré du feuillet: «L'AMI DU FRÈRE ANDRÉ» www.saint-joseph.org



Prière pour obtenir une faveur spéciale par l'intercession de saint frère André

Saint frère André, nous célébrons ta présence parmi nous.

Ton amitié envers Jésus, Marie et Joseph fait de toi un intercesseur puissant auprès du Père.

La compassion relie tes paroles au cœur de Dieu, tes prières sont exaucées et apportent réconfort et guérison.

Avec toi, notre bouche s'approche de l'oreille de Dieu pour lui présenter notre requête... (La conversion de notre gouvernement du Québec et de celui de chaque autre pays du monde).

Qu'il nous soit donné de participer comme toi à l'œuvre de Dieu dans un esprit de prière, de compassion et d'humilité.

Saint frère André prie pour nous.

Amen

La liberté religieuse

«En nous donnant Jésus, explique le Pape Benoît XVI, Dieu nous a tout donné: son amour, sa vie, la lumière de la vérité, le pardon des péchés; il nous a donné la paix. Oui, Jésus-Christ est notre paix (cf. Ep. 2,14). Il a apporté au monde la semence de l'amour et de la paix, plus forte que la semence de la haine et de la violence».

«Quand la liberté religieuse est reconnue, la dignité de la personne humaine est respectée (...): c'est pour cela que la liberté religieuse est une voie privilégiée pour construire la paix». Tiré du discours de Benoît XVI, du premier Angelus de 2011.

L'IMAGE MIRACULEUSE DE NOTRE-DAME DE GUADALUPE



Le premier miracle du manteau de la Vierge Marie a été réalisé par la Mère de Dieu le 12 décembre 1531. La Vierge Marie avait demandé à saint Juan Diego d'aller au sommet du Mont Tepeyac pour y cueillir les fleurs qui s'y trouvaient, afin de les apporter à l'évêque de Mexico qui avait demandé au Ciel un signe pour s'assurer de la véracité de la demande de Marie par l'intermédiaire de son humble messager. La Sainte Vierge demandait en effet que l'on construise une chapelle en son honneur

au sommet du mont.

Ainsi, quand Juan Diego se présenta à l'évêque Zumárraga, il ouvrit son poncho et laissa tomber les fleurs qui étaient des roses de Castille, qui ne poussent pas en hiver. Mais ce qui étonna davantage les témoins fut de les voir disparaître au moment même où ceux-ci les prenaient des mains de Juan Diego.

Et sur le puncho de Juan Diego, l'évêque et les autres témoins aperçurent dessinée l'image de la Très Sainte et toujours Vierge la Mère du vrai Dieu, image qui se conserve toujours aujourd'hui. Le 26 décembre 1531, il y eut une procession au Mont Tepeyac où se réunirent de nombreux Indiens chichimèques; ceux-ci jouaient avec leurs arcs et leurs flèches et dansaient selon leurs coutumes. Malheureusement une flèche tirée au hasard transperça la gorge d'un Indien qui accompagnait le "Manteau". Il mourut à l'instant. C'est devant l'image que l'on retira la flèche et aussitôt on vit se former une cicatrice et l'Indien ressuscita. A partir de ce moment là, les Indiens se convertirent au catholicisme au nombre de 9 millions.

En 1751, Michel Cabrera analysa avec Joseph Ibarra le poncho et ils constatèrent que l'image n'avait

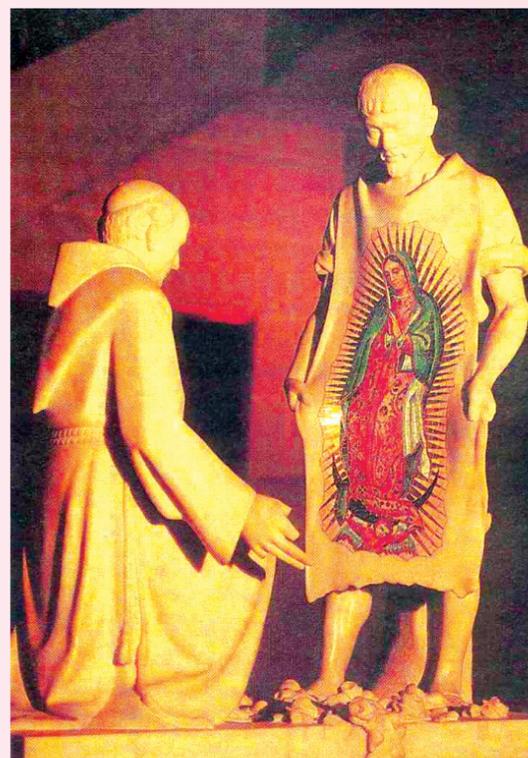
aucune marque de pinceau.

En 1791, de l'acide muriatique tombé sur le côté droit supérieur avec une proportion de 50 % d'acide nitrique et 50 % d'acide chlorhydrique, faisant un trou de 10 cm de diamètre. Trente jours après, le tissu était reformé sans que personne n'intervint pour réparer l'accident. Aujourd'hui encore, il reste une marque de la tache et seulement au moyen d'un instrument de précision on peut observer des traces de brûlure.

Au XVIIIe siècle, on fit une copie très semblable de l'original avec le même tissu de maguey (fibres végétales de cactus): malgré tout, la copie était réduite en poussière quelques quinze années après, tandis que l'original possède déjà près de 500 ans, ce qui est un phénomène inexplicable. Le manteau mesure 1.71 mètre de haut sur 1.05 de large.

Le 14 novembre 1921, le tailleur de pierre Lucien Perez, un anarchiste, dépose un bouquet de fleurs au pied du manteau de Juan Diego, dans lequel il avait mis une charge de dynamite qui détruisit tout alen-

(suite en page 10)



NOTRE-DAME
DE
GUADALUPE,
IMPÉRATRICE
DES
AMÉRIQUES
EPARGNEZ
LES ENFANTS
DE
L'AVOR-
TEMENT





(suite de la page 9)

tour, mais laissa intact le poncho ainsi que la vitre qui le protégeait.

En 1929, le photographe Alfonso Marcué Gonzalez découvrit une figure humaine dans l'œil droit de la Vierge. En 1936, l'évêque de Mexico fit analyser trois fibres du manteau (ce qui donnera plus tard le prix Nobel de chimie pour l'année 1938 et 1949). Le Dr. Richard Khun d'origine juive découvrit que la peinture de l'image n'avait aucune origine végétale, minérale ni même animale, ni aucun élément des 111 pigments connus dans le monde. Khun en déduit que la peinture n'est pas d'origine humaine.

En 1956, l'ophtalmologue Torruela Bueno découvre qu'en approchant l'œil pour réaliser un fond d'œil, la pupille se ferme et en retirant la lumière, la pupille se dilate de nouveau comme s'il s'agissait d'un œil humain. En juillet 1956, le Dr. Lavoignet, après huit mois d'intense travail, découvre le phénomène optique de la triple image de Purkinge-Samson qui correspond à ce que perçoit l'œil humain, c'est-à-dire les trois réfractions de l'objet vu.

En février 1979, le Dr. José Aste Tonsmann, chef du Centre Scientifique d'IBM à Mexico, découvre à son tour, grâce à de puissants ordinateurs, des phénomènes inexplicables: dans les pupilles des yeux de la Vierge Marie, qui ont un diamètre de 8 mm., sous forme digitalisée, on peut voir douze personnages qui regardent l'image de la Vierge de Guadalupe. Mais là ne s'arrête pas le côté merveilleux de la surprise. En effet, en agrandissant la pupille de l'un des personnages de la scène, c'est-à-dire de l'évêque Juan de Zumárraga, donc un agrandissement de quelques

milliers de fois de ceux de la Vierge, soit 2500 fois, on aperçoit alors l'indien saint Juan Diego montrant le poncho avec l'image de la Vierge de Guadalupe. Ainsi, en un quart de micron qui est la π partie de millionième de millimètre, le Professeur Aste Tonsmann put voir une scène extraordinaire, découverte qui lui ôta le sommeil pendant plusieurs nuits.

Le 7 mai 1979, les scientifiques Jody Brand Smith, professeur d'esthétique et de philosophie et Philipp Serna Callahan, biophysicien de l'Université de Floride et spécialiste en peinture et membres tous deux de la NASA, n'ont pas rencontré de peinture dans l'original du poncho. Ils prouvent que ce n'est pas une photographie qui aurait été imprimée sur le tissu.

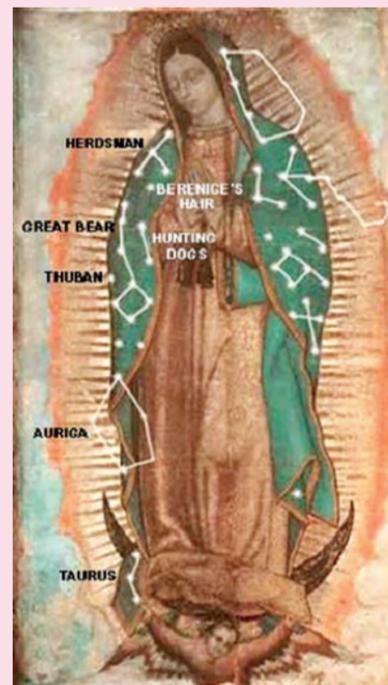
Ils découvrirent également que le poncho conserve, sans aucune explication, la température du corps humain oscillant autour de 36,6°-37°.

Puis le 22 décembre 1981, le RP Mario Rojas, découvre à son tour à l'Observatoire "Laplace" de Mexico, que les étoiles du manteau correspondent au solstice d'hiver du 12 décembre 1531, à 10h26, sur le territoire de Mexico, c'est-à-dire à l'heure où saint Juan Diego déploya son poncho devant l'évêque. Les astronomes ont certifié le fait.

Deux anges furent peints par la suite à côté de la Vierge en dehors des rayons, mais trente jours après, ils disparurent et aujourd'hui, grâce à des outils très spécialisés et sophistiqués, on peut en trouver la trace. On aperçoit également les traces d'une couronne peinte sur le chef de la Vierge. Ces différentes peintures dateraient du XVIIIe siècle.

Une peinture a été appliquée sur l'ange de la partie inférieure, sur l'or des rayons et l'argent du cordon et sur le serpent au-dessous des pieds de la Vierge. Cette peinture est en train de disparaître pour restituer les couleurs originales gravées le 12 décembre 1531.

Si l'on approche à moins de 10 cm. de la toile on ne voit que les fibres du manteau sans aucune



couleur. Les scientifiques de la NASA découvrirent en outre qu'en passant un rayon laser sur la toile, mais de façon latérale, le rayon passe sans toucher la peinture ni la toile de telle sorte que l'image est suspendue en l'air à trois dixième de millimètres au-dessus du tissu.

Enfin, le gynécologue, en posant son stéthoscope sur la ceinture de la Sainte Vierge Marie qui est enceinte, entendit le bruit des battements du cœur et constata qu'ils s'élevaient à 115-120 pulsations à la minute, ce qui correspond aux battements cardiaques du cœur de l'Enfant Jésus, tout comme ceux d'un fœtus dans le sein de sa mère.

Le 24 avril 2007, à la fin de la messe offerte pour les enfants avortés non nés, l'assistance de la Basilique se demandait ce qu'attendait d'elle la Très Sainte Vierge de Guadalupe: le conseil municipal de Mexico venait de légaliser l'avortement à la demande, jusque-là interdit. Tandis que beaucoup de fidèles prenaient des photographies de l'ayate de Tepeyac, exposé et vénéré dans la Basilique et au pied duquel la foule des pèlerins défile

sur un tapis roulant, l'image de la Vierge a commencé à s'effacer, pour donner place à une lumière intense qui émanait de son ventre, constituant un halo brillant ayant la forme d'un embryon. Avec un



cadrage et un grossissement important, il est possible d'apprécier la position de la lumière qui provient réellement du ventre de l'image de la Sainte Vierge et n'est ni un reflet, ni un artefact. L'ingénieur Luis Girault qui a étudié l'image ainsi réalisée, a confirmé l'authenticité du négatif et a pu préciser qu'il n'avait été ni modifié ni altéré, par superposition d'un autre image par exemple. Il a découvert que l'image ne provient d'aucun reflet, mais sort littéralement de l'intérieur de l'image de la Vierge. La lumière produite est très blanche, pure et intense, différente des leurs photographiques habituelles produites par les flashes. Cette lumière est entourée d'un halo et paraît flotter à l'intérieur de l'abdomen de la Vierge. Ce halo possède la forme et les mesures d'un embryon. En effet si on examine plus précisément encore cette image en la faisant tourner dans un plan sagittal, on distingue à l'intérieur du halo certaines zones d'ombre qui ont les caractéristiques d'un embryon humain dans le sein maternel. (NDLR: Ce fait nouveau demande à être confirmé par l'autorité ecclésiastique et par des études scientifiques dans les mois à venir)

Source: www.salve-regina.com/Catechisme/Notre-Dame_de_Guadalupe.htm

Invitation spéciale

Gens de Montréal et de Laval

Vous êtes invités à la réunion

Du 2e dimanche de chaque mois

13 février. 13 mars. 10 avril

1.30 hre p.m.: heure d'adoration

2.30 heures p.m.: Réunion

Eglise St-Bernardin

7979 8e Ave, Ville Saint-Michel

Pour informations:

tél. 514-856-5714

Assemblées mensuelles

St-Georges de Beauce

Le 2e dimanche de chaque mois

13 février. 13 mars. 10 avril

Eglise Notre-Dame de l'Assomption

1.30 hre p.m.: heure d'adoration

2.30 hres: assemblée

Salle d'Accueil attenante à l'église

Tél.: 418 228-2867

Val d'Or

Le 2e dimanche de chaque mois

13 février. 13 mars. 10 avril

1.30 heure p.m., heure d'adoration

et assemblée chez Gérard Fugère

1059 5e Avenue. Tél.: 819 824-4870

Chicoutimi-Jonquière

Le 1er dimanche de chaque mois

6 février. 6 mars

1.30 hre p.m., pour l'endroit, téléphonez

chez M. Mme Léonard Murphy

Tél.: 418 698-7051. Tous invités

Sherbrooke

Le 3e dimanche de chaque mois

20 février. 17 avril

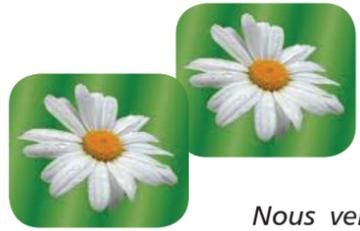
1.30 hre p.m., Cathédrale St-Michel

Salle Mgr Larocque, 90 rue Ozias Leduc

Assemblées mensuelles à Rougemont

27 Fev. 27 mars 2011

10:00 a.m.: ouverture; - 5:00 p.m.: Sainte Messe



Sainte Marguerite d'Youville, Mère des Pauvres



Nous venons de fêter la canonisation de notre bon Frère André Bessette, qui s'est déroulée à Rome le 17 octobre 2010. Il est le premier homme né au Canada à être canonisé. Comme il le mérite, il a été glorieusement fêté à Rome, à sa canonisation; à Montréal, lieu de son grand apostolat; à la cathédrale de St-Hyacinthe, diocèse de sa naissance; au Mont St-Grégoire, paroisse de sa naissance; à St-Césaire, paroisse de son enfance et où il a découvert sa vocation. Vers Demain l'a aussi honoré par deux longs articles, avec photos, débutant en première page.

Il est bon de donner à notre jeunesse les exemples de vaillance et de sainteté de ceux qui ont contribué à faire de notre Québec, un château-fort du christianisme, où on pratiquait la charité et l'honnêteté. Nous aimons rappeler aussi à la mémoire de nos compatriotes notre Marguerite d'Youville, première dame née au Canada, canonisée par le pape Jean-Paul II, le 9 décembre 1990.

Les Soeurs Grises ont été obligées de vendre leur Maison-Mère sur la rue Guy, à Montréal. Les restes de la sainte fondatrice, Marguerite d'Youville, ont été transférés dans sa ville natale, à Varennes. Les saints restes ont été exposés à la vénération des fidèles en différents endroits, les 7-8-9 décembre. Une grandiose cérémonie d'adieu très émouvante, présidée par Son Eminence le Cardinal Turcotte, s'est déroulée à la magnifique basilique Notre-Dame, que Marguerite d'Youville fréquentait, étant dirigée spirituellement par les Sulpiciens. Un grand nombre d'évêques et de prêtres, dont Monseigneur Lionel Gendron, nouvel évêque de St-Jean Longueuil, ainsi que le maire de Montréal et une multitude de fidèles, dévots de la sainte, remplissaient la grande basilique.

Sainte Marguerite protège notre Maison Saint-

Michel depuis sa fondation. Voici un résumé de la belle vie de notre sainte au service des pauvres et des malades:

Naissance

Marguerite est née à Varennes, au Québec, le 15 octobre 1701. Son père, Christophe Dufrost de Lajemmerais, était capitaine dans les troupes du Détachement de la Marine, au temps du gouverneur Frontenac. Sa mère, Marie-Renée Gaultier de Varennes, était la fille de René Gaultier, seigneur de Varennes et gouverneur des Trois-Rivières. Elle était la petite-fille du patriarche Pierre Boucher, fondateur de Boucherville.

Marguerite est l'aînée d'une famille de six enfants, trois fils et trois filles. Cependant, la mort vient soudainement détruire le bonheur du foyer, en emportant le père, le 1er juin 1708. Madame de Lajemmerais se trouve dépourvue à la mort de

son mari. Marguerite, plus que ses frères et sœurs, constate le désarroi de sa mère.

Grâce à l'influence de Pierre Boucher, son arrière-grand-père, Marguerite bénéficie de deux années d'études chez les Ursulines de Québec.

À douze ans, la jeune Marguerite rentre au foyer pour aider sa mère. Elle est une deuxième petite maman auprès de ses frères et sœurs. Marguerite aime le monde et à dix-huit ans, elle aspire à fonder son propre foyer. De grande taille, gracieuse et belle, Marguerite est sérieuse et jouit d'une belle formation. La mère, madame Dufrost de Lajemmerais, décide de se remarier. La famille s'établira alors à Montréal.

Marguerite est bientôt demandée en mariage par un jeune homme de Montréal, François d'You-

ville. Subissant l'influence de son temps, le séduisant fiancé se révèle tôt un mari fêteur et frivole. Cette union apporte beaucoup de souffrances à la jeune mariée. Entre un époux volage et intrigant et une belle-mère avaricieuse, Marguerite pleure, mais elle s'accroche à la foi.

En quelques années, François d'Youville dévore les biens de son épouse, en faisant par contrebande, le trafic de l'alcool et le commerce des fourrures avec les Amérindiens, ce qui nuit à sa santé et au bonheur de son épouse. En 1727, Madame d'Youville, vit une situation désespérée et verse d'abondantes larmes.

Marguerite s'est tournée vers le Père Eternel et lui, qui se tient proche des cœurs brisés et des esprits abattus, s'est laissé toucher. «La lumière a jaillit fulgurante, lui révélant qu'elle est l'objet de l'amour personnel du meilleur des pères, qu'il tient en ses mains sa destinée, que sa Providence l'entoure de toutes parts et qu'il la soutiendra en cette voie mystérieuse où il la convie.» Ainsi Marguerite cultive sa vie intérieure.

C'est en cette même année de 1727, qu'elle est admise dans l'archiconfrérie de la Sainte-Famille. Après avoir lu un passage du catéchisme de l'Imitation à la Sainte-Famille, elle formulera cette résolution: «Ma pauvreté est extrême Seigneur. Des biens de ce monde, je n'en dispose pas, mais je donnerai moi-même, mon temps, mon travail. Je sèmerai peu, il est vrai, mais votre miséricorde me fera récolter infiniment.» C'est cette invitation à l'Amour qui marquera le reste de sa vie.

François meurt après huit années de mariage, ne léguant que des dettes à son épouse. Il la laisse, à vingt-huit ans, mère de deux enfants et enceinte. Cet enfant baptisé du nom d'Ignace verra le jour le 26 février 1731 et mourra le 17 juillet de cette même année. Marguerite pleure longuement ce 3e enfant ravi par Dieu dès le berceau.

Marguerite est pauvre, mais elle se met à secourir plus pauvre qu'elle. Elle visite les malades, va rapiécer les vêtements des vieillards de l'Hôpital-Général Charon. L'abbé Louis Normand, curé de la paroisse,

encourage ce zèle et autorise la sainte veuve à recevoir chez elle une pauvre, du nom de Françoise Auzon. D'autres pauvres s'ajoutent à cette dame et bientôt trois compagnes consentent à seconder madame d'Youville dans son œuvre aux charités multiples. Le 31 décembre 1737, les quatre associées s'engagent à vivre en commun et, du fruit de leurs travaux collectifs, à faire vivre autant de pauvres qu'il leur sera possible.

Ainsi naît en 1737 la communauté des "Soeurs Grises". (Leur nom ne vient pas de la couleur de leur habit, mais du fait que son mari faisait la traite de l'eau de vie avec les sauvages, la méchanceté populaire les accusait de s'enivrer.)

Comme les premiers chrétiens, elles mettent tout en commun avec ceux dont elles s'occupent. En ces temps de guerre qui engendrent une situation économique désastreuse, elles connaissent la pauvreté, l'incertitude aussi, car elles doivent déménager trois fois entre 1745 et 1747. Elles travaillent à l'Hôpital-Général" et leur nom officiel est "Soeurs de la Charité de l'Hôpital Général".

Le 7 octobre 1747, madame d'Youville est nommée administratrice provisoire de l'Hôpital-Général Charon. Elle entreprend les réparations nécessaires. En plus des vieillards, hommes et femmes, madame d'Youville reçoit les enfants abandonnés, les aliénés, les aveugles, les soldats blessés et les prisonnières qui lui sont confiées par le Tribunal. Ses seules réserves sont «les coffres insondables de la Providence». Elle écrit: «La Providence est admirable, elle a des réserves incompréhensibles pour le soulagement des pauvres.»

En 1755 la maison devient vraiment "hôpital" en accueillant aussi des malades dont le nombre grandit à Montréal à cause de la variole et de la guerre.

Deux ans plus tard, la "mère des pauvres", comme on l'appelle déjà, prend la direction de l'Hôpital des Frères Charon qui tombe en ruine. Elle en fait un refuge pour toutes les misères humaines que son oeil perspicace sait découvrir. Avec ses soeurs et les collaborateurs et collaboratrices dont elle s'entoure,

suite en page 14



Sainte Marguerite d'Youville

(suite de la page 13)

Marguerite met sur pied des services en faveur des pauvres aux mille visages.

Dans "l'épopée mystique" du Canada français les femmes ont tenu un rôle irremplaçable. Ce sont elles qui, autant que les hommes, ont bâti ce pays. Les colons ont amené leurs épouses qui ont affronté toutes les difficultés et ont donné à la "Nouvelle France", comme on l'appelait alors, ces très nombreux enfants qui ont assuré le succès de l'implantation du petit peuple français au Canada. Mais, imagine-t-on ce qu'a dû être la condition de ces femmes, alors qu'il fallait presque tout tirer du sol même, se débrouiller au milieu de mille difficultés, au besoin, aider les hommes dans la lutte contre les attaques iroquoises, et, en même temps, élever de nombreux enfants?

Quant aux Sœurs Grises, on les a vues associées à toutes les entreprises les plus audacieuses en direction de l'Ouest canadien ou du Grand Nord parmi les glaciers. Quand le pays est passé sous la domination britannique en 1763, Marguerite d'Youville n'y était pas insensible, mais elle a su s'adapter en faisant confiance à la Providence.

Effectivement, le message qu'elle nous laisse transcende toutes les cultures et toutes les civilisations: c'est le langage de l'amour manifesté dans le don de soi, le dévouement, le soin des plus pauvres; Ce langage vaut encore pour aujourd'hui et c'est celui que comprennent le mieux nos contemporains.

En 1765, un incendie ravage l'hôpital, mais non la foi et le cou-

rage de la fondatrice. Elle invite alors ses soeurs et les pauvres à reconnaître le passage du Père Eternel dans cette épreuve et à le louer en chantant le *Te Deum*. Et comme si elle voyait l'avenir, elle entreprend, à 64 ans, la recons-



L'incendie de l'hôpital

truction de ce refuge des gens malades et démunis.

Le 9 décembre 1771, une première attaque de paralysie alerte la communauté. Une rechute survient le 13 du même mois. Le lendemain, la sainte mère des pauvres reçoit le sacrement des malades. A ses filles spirituelles, elle laissait le testament de sa vie. Rassemblées autour d'elle et les voyant en pleurs, elle leur parla, comme autrefois, de l'abondance de son cœur compatissant.

«Mes chères sœurs, soyez constamment fidèles aux devoirs de l'état que vous embrassez, marchez toujours dans les voies de la régularité, de l'obéissance et de la mortification, mais surtout, faites en sorte que l'union la plus parfaite règne parmi vous.»

Ruinée physiquement par les rudes labeurs, les luttes acharnées et les privations continuel-

les, Marguerite d'Youville entre à la maison du Père, au cours de la soirée du 23 décembre 1771, elle a 70 ans.

Au moment de son décès, comme pour sceller l'œuvre de cette femme extraordinaire, une croix lumineuse apparaît dans le ciel au-dessus de l'Hôpital Général.

Le 3 mai 1959 le pape Jean XXIII proclamait bienheureuse cette Mère à la charité universelle, cette femme au cœur sans frontière. Depuis ce jour, la dévotion du peuple à cette grande servante des pauvres n'a cessé de croître et de nombreuses faveurs sont obtenues par son intercession.

L'une d'elles, le miracle de la guérison d'une jeune femme atteinte de leucémie myéloblastique en 1978, a servi pour sa canonisation. Elle a été canonisée par le pape Jean-Paul II, le 9 décembre 1990.

Aujourd'hui encore, Marguerite d'Youville sait comprendre, pour les avoir vécues, les situations pénibles qui marquent tant d'enfants orphelins, d'adolescents inquiets de l'avenir, de jeunes filles aux espoirs déçus, d'épouses brimées dans leur amour, de familles monoparentales, de personnes engagées dans les oeuvres caritatives et de celles dont la vie est consacrée à Dieu au service de leurs frères et soeurs.

Père Eternel, donnez-nous un cœur charitable comme celui de sainte Marguerite, afin que nous consacrons de plus en plus nos vies au service de l'Oeuvre des Pèlerins de saint Michel qui travaille à ce que tous les pauvres de la terre, sans exception, aient de quoi se nourrir chaque jour.

Thérèse Tardif

L'école à la maison dans «l'église domestique»

Saint Antoine de Padoue: "Oh Seigneur, donnez-nous la grâce de Vous suivre comme Vous voudriez que nous le fassions et de Vous connaître comme Vous voudriez que nous Vous connaissions."

M. Yves et Mme Anne-Marie Jacques, du Massachusetts, qui font l'école à la maison, sont les parents d'une famille de sept enfants. Aux Etats-Unis, des cours de correspondance pour l'enseignement à domicile sont à la disposition des parents. Des centaines de mille enfants américains bénéficient de l'enseignement à la maison. Mme Anne-Marie Jacques, la mère de famille, nous raconte son expérience:

Dès les premières années de l'Église, la famille chrétienne était représentée comme "église domestique"... créée pour jouer un rôle spécifique dans le plan de Dieu pour le salut éternel. Le Concile Vatican II (1962-1965) compare aussi le foyer catholique à une "église domestique", prenant conscience que la famille baptisée est la première place où sont transmis les enseignements essentiels du catéchisme, de la prière et de la morale pour aider à la conversion et au développement des chrétiens en croissance.

Aujourd'hui, nous entendons dire que de plus en plus de familles choisissent d'enseigner à leurs enfants à la maison. Les raisons de cette décision varient d'une famille à l'autre; mais pour plusieurs, l'éducation à la maison est une opportunité de transmettre la foi à leurs enfants dans une ambiance qui leur permettra de croître dans l'amour et de vivre selon les enseignements de l'Évangile.

Quand on m'a demandé d'écrire mon expérience de l'enseignement à domicile, je pensais présenter une image parfaite de ce que devrait être l'école à la maison, où les enfants sont tous réunis attentivement autour de leur mère pendant qu'elle leur explique calmement les leçons... Ce serait bien entendu l'image idéale, je suis

certaine, que c'est ce que la majorité des mères qui font l'école à la maison préféreraient réaliser. Cependant, ce ne serait pas être réaliste, du moins pas pour moi ni pour ma famille. Donc, j'ai décidé d'essayer d'être plus objective et de vous raconter mes véritables expériences. C'est dans l'espoir qu'une maman envisageant de faire l'école à la maison, mais se sentant incompétente, puise du courage dans mon histoire, en croyant que "...avec Dieu tout est possible". (Matt. 19 :26).

Nous avons, mon mari et moi, déjà pensé à l'école à la maison avant la naissance de notre fils aîné, Michael. Nous avons rencontré plusieurs familles qui enseignent à la maison et nous admirons le fait que dans la majorité de ces familles, la messe quotidienne et le chapelet en famille occupaient une place importante dans leurs vies. Aussi les parents vivaient dans une harmonie magnifique avec leurs enfants et ils transformaient leurs maisons en de véritables «églises domestiques où les enfants reçoivent le premier enseignement de la foi... de la grâce et de la prière... (des) vertus et de la charité chrétienne." (Article 1666 du Catéchisme de l'Église catholique).

Après le cinquième anniversaire de notre fils Michael, nous avons constaté qu'il était prêt à commencer l'école maternelle au mois de septembre de la même année. Nous nous sommes préparés en nous procurant tout le matériel requis. Il y avait même un petit bureau et une chaise proportionnés à sa grandeur et un uniforme scolaire consistant en une paire de pantalons kaki et une chemise blanche. Nous avons commencé avec un programme très simple: prière du matin, une courte narration de la vie du saint du jour et des cours jusqu'à midi avec de courtes pauses.

Cette première année s'est très bien déroulée, nous avons même été capables d'ajouter notre deuxième fils qui était un an plus jeune que son grand frère. Gaétan

(suite en page 16)

L'école à la maison

(suite de la page 15)

aimait s'asseoir et écouter pendant que Michael récitait ses leçons et nous avons constaté qu'il saisissait tout ce que son frère aîné apprenait. (C'est souvent un des grands avantages de l'école à la maison.) Je travaillais en même temps avec les deux, et ils ont été capables de terminer ensemble leur première année. Graduellement, nous avons commencé à travailler avec notre fils, Éric, et ensuite avec notre fille Marie, de sorte qu'au bout de six ans, nous avions notre local d'enseignement à la maison. Nous travaillions sur les sujets les plus difficiles le matin, et nous gardions les sujets les plus faciles pour l'après-midi. La plupart du temps, nos journées se passaient assez bien, même avec tout le travail habituel d'une maison comptant plusieurs jeunes enfants.

Au début, quand nous avons commencé l'école à la maison, je traçais mon propre programme scolaire. Je me suis procuré des livres sur différents sujets, et j'ai aussi emprunté des livres et du matériel des autres familles qui font l'école à la maison. Cela m'a aidé de faire l'école à la maison très convenablement. Mais comme le temps avançait et que les demandes devenaient plus grandes, nous avons choisi des programmes scolaires par correspondance qui sont disponibles pour les familles qui font l'école à la maison, aux États-Unis. Il était important pour nous d'avoir des livres et accessoires scolaires catholiques. Alors nous avons choisi "Seton Home Study" afin de pouvoir enseigner toutes les matières dans un esprit catholique.

Voici ce que le Pape Léon XIII mentionne dans son encyclique «*Militantis Ecclesiae*»: **"Il est nécessaire que non seulement l'instruction religieuse soit donnée aux jeunes à certaines périodes, mais que toutes les autres matières scolaires soient imprégnées de la piété chrétienne"**. Nous trouvons que l'école Seton accomplit cela magnifiquement et ce programme répond aux besoins de notre famille.

A un moment donné, mon mari a dû changer d'emploi et ce nouveau travail a nécessité des déplacements pendant une période de deux ans, avant que nous soyons installés dans notre propre maison. Pendant cette transition, nous avons accueilli notre petite Aimie, et 18 mois plus tard, le bébé Emilie. Quand le mois de septembre est arrivé, je savais que nous aurions un plus grand défi à surmonter avec l'école à la maison. Avec nos quatre élèves, nous avons un bébé naissant et une autre bambine qu'il fallait tenir occupée.

En plus de l'école, nous courons aussi aux petites affaires familiales de notre maison et il y a des journées que le téléphone sonne littéralement sans arrêt. Ajoutez aussi les occupations du lavage, nettoyage, des grosseries, repas à préparer, les rendez-vous chez le médecin, le dentiste, tous les travaux ordinaires d'une famille nombreuse... avec les choses imprévues: inon-

dation inattendue dans le sous-sol, réveil d'un essaim d'abeilles dans la chambre des filles, voyages à l'urgence pour poignet fracturé, un os cassé... Je suis accoutumée à ces distractions, mais avec ces nombreuses interruptions la durée des cours était continuellement modifiée et nous étions sérieusement en retard. Or, quand Mathieu est né en 2001, j'étais portée à douter que nous allions continuer à faire l'école à la maison.

Une fois, quelqu'un m'a dit que "l'école à la maison n'était pas pour les cœurs faibles". Ceci peut paraître très vrai en certaines périodes, mais le Pape Jean-Paul II dans une lettre aux familles nous a dit que: **"... la famille se trouve au centre d'une grande bataille entre le bien et le mal, entre la vie et la mort, entre l'amour et tout ce qui s'oppose à l'amour. C'est à la famille qu'est confiée la tâche de lutter d'abord pour libérer les forces du bien, dont la source se trouve dans le Christ Rédempteur de l'homme. Il faut faire en sorte que chaque foyer s'approprie ces forces, afin que... la famille soit forte de Dieu"**. (Février 2, 1994)

Quand Notre-Seigneur a réprimandé la sœur de Lazare et de Marie en lui disant: "Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et t'agites pour beaucoup de choses..." (Luc 10 :40) Il ne reprochait pas à Marthe de se plaindre parce qu'elle avait trop de choses à faire ou bien parce que Marie ne l'aidait pas; il a plutôt essayé de lui faire remarquer que ses préoccupations la distraient de lui et de son message d'amour.

...Aujourd'hui avec les nombreux et différents cours que nous pouvons choisir et avec le nombre incalculable de ressources disponibles, la tâche de l'école à la maison est devenue plus facile et plus accessible à ceux qui veulent s'y engager. Comme parents il est important que nous nous efforcions d'approfondir notre amour pour Notre-Seigneur et de nous approcher toujours plus près de Lui, et nous avons besoin de Lui demander chaque jour d'accroître en nous la foi, l'espérance et la charité, afin que nous soyons capables d'apporter Jésus aux autres — spécialement aux membres de notre propre foyer — en reconnaissant en nous ces charismes qui sont de vrais dons du Saint-Esprit et sont donnés à chacun d'entre nous selon notre état de vie.

Le Pape Jean-Paul II dit ailleurs dans sa Lettre aux Familles: **"Les parents sont les premiers et les principaux éducateurs de leurs propres enfants, et ils ont aussi une compétence fondamentale dans ce domaine; ils sont éducateurs parce que parents"**.

Par conséquent, enseigner à nos enfants est un droit et un privilège, de même qu'un devoir. Pour que l'école à la maison soit un succès, il est absolument nécessaire d'avoir une vie forte de prière. C'est pour cette raison que dès que nous avons commencé l'école à la maison, nous avons assisté quotidiennement à la messe et récité le soir le Rosaire et le chapelet Saint-Michel avec nos enfants. La confession est aussi un sacrement très important et nous essayons d'aller à confesse mensuellement et même chaque semaine quand c'est possible, car c'est dans ce sacrement que nous apprenons

à apprécier le grand amour de Dieu pour nous et à reconnaître cet amour à tous les instants de notre vie. La prière est vraiment le secret qui nous permet de marcher avec Dieu. Il nous guide en retour chaque jour et Il ne nous abandonnera pas. Nous apprenons à moins compter sur nos propres capacités en devenant plus capables de prendre conscience de «la force incomparable» de notre Dieu. Notre vie prend alors une toute autre signification.

Quand je suis incapable d'accomplir les tâches qui devraient être faites et que nous semblons être en retard dans nos cours, quand la vaisselle non lavée s'accumule dans l'évier, quand le linge sale déborde des mannes, quand survient un accident inattendu ou des mésaventures fréquentes, je ne me sens plus aussi débordée. Je ne pensais vraiment pas comme ça jusqu'au jour, récemment, où notre chien 'Siberian Husky', Tika, a apporté le canard du voisin avec sa bouche dans la cour. Les coins-coins retentissants et la lutte du canard pour se libérer nous a vite dérangés. Toute la famille a commencé à courir dans toutes les directions pour essayer de l'attraper — et celui qui a toujours possédé un Husky saura que sa plus grande joie est d'avoir quelqu'un qui court après lui. Il n'est pas nécessaire de dire, que cet incident a causé beaucoup d'agitation et plusieurs heures de perte d'étude, mais quand le coupable a été finalement arrêté, et que le canard, grandement secoué mais sain et sauf, est retourné chez son propriétaire, nos cours ont été enrichis par l'addition d'une grande histoire qui a fait un sujet de composition.

Dieu a un plan pour nos enfants et Il guidera chacun d'entre eux dans la direction qu'Il veut. Il pourvoira à ce qu'ils ont besoin pour accomplir le plan qu'Il a tracé pour chacun d'eux. Il demande seulement notre participation avec l'aide de sa grâce. Aujourd'hui notre fils Michael travaille dans l'entreprise familiale. Lui et sa femme, Kaitlyn, ont eu leur premier enfant, en octobre. Gaétan étudie pour devenir architecte à l'Université du Massachusetts. Eric a terminé un an d'Université en Floride et consacre aussi du temps pour aider à l'entreprise familiale. Marie est notre nouvelle secrétaire et suit des cours au collège commu-



La famille Jacques: Yves et Anne Marie (centre) avec leurs enfants, de gauche à droite: Marie, Matthew, Aimie, Eric, Gaétan, Emilie, Michael et sa femme, Kaitlyn. Ils font tous de l'apostolat pour MICHAEL et VERS DEMAIN.

nautaire régional. Les trois plus jeunes: Aimie, Emilie et Matthew reçoivent encore l'enseignement à la maison. Je remercie humblement le bon Dieu pour toutes les bénédictions qu'Il a accordées à notre famille. Nos enfants ont un grand amour pour Dieu. Ils ont tous gardé la Foi et ils partagent cette Foi avec les gens qui les entourent. Ils aiment le prochain et nous en sommes fiers. Je sais que si c'était à refaire, je choiserais encore l'école à la maison.

Que la Sainte Famille de Nazareth, Jésus, Marie et Joseph veillent sur toutes les familles et spécialement sur celles qui font l'école à la maison encore cette année, ainsi que celles qui ne font que commencer! Que Jésus, Marie et Joseph soient nos modèles de sainteté, de bonté et de patience, qu'ils bénissent chaque famille, afin que nous travaillions à bâtir nos propres "églises domestiques... où les enfants recevront la première annonce de la foi... de la grâce et de la prière... des vertus et de la charité chrétienne" (Catéchisme de l'Église Catholique-1666), en devenant des «lumières» dans ce monde de ténèbres, pour tous ceux qui ont «perdu la voie», et l'espérance pour l'avenir de l'Église.

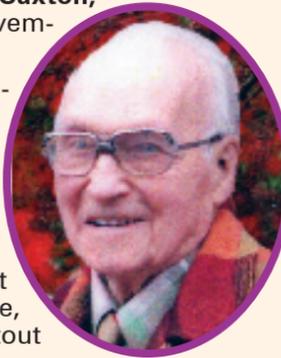
Anne-Marie Jacques

Ils ont aimé la vérité et la justice

Prions pour nos chers défunts

Gérard Morin, de St-Elie-de-Caxton, en Mauricie, est décédé le 3 novembre, à l'âge de 94 ans.

Il fut parmi les premiers apôtres de Vers Demain lorsque Louis Even a tenu ses premières assemblées à Shawinigan. M. Morin était un homme intelligent, c'était un inventeur, il a compris tout de suite la portée qu'aurait l'application du Crédit Social dans un pays. Il était jeune, il s'en fit l'ardent propagandiste tout au long de sa vie de 94 ans.



M. Morin, accompagnée de son épouse, était fidèle à assister aux assemblées de Vers Demain de sa région et aux grands congrès annuels devenus internationaux maintenant. Deux mois à peine avant son décès, conduisant encore son automobile, il est venu à la réunion de Shawinigan. Il était aussi un grand bienfaiteur. Grâce à ces pionniers qui ont soutenu de leurs efforts et de leurs deniers, cette Oeuvre grandiose se répand comme une traînée de poudre dans un grand nombre de pays de la planète, apportant la bonne nouvelle aux pauvres, allumant en eux la flamme de l'espérance d'un avenir meilleur.

L'Evangile nous dit que la charité d'un verre d'eau recevra sa récompense, que sera-t-elle pour ceux qui soutiennent de leurs deniers, année après année, un mouvement qui oeuvre à mettre fin au scandale de la pauvreté depuis 75 ans? Dieu seul a les moyens de les récompenser.

Nous lisons au verso du signet-souvenir, de M. Morin, les paroles sans doute composées ou du moins choisies par son neveu Michel Cloutier, journaliste poète et compositeur:

O Dieu, qui récompensez les âmes fidèles, prêtez une oreille favorable à nos supplications, et accordez à l'âme très chère de celui que nous pleurons, le séjour du rafraîchissement, les délices du repos et la splendeur de la lumière éternelle. Par le Christ notre Sauveur. Miséricordieux Jésus, donnez-lui le bonheur éternel. Marie, souvenez-vous de Gérard ...

M. Gilbert Truchon, de Chicoutimi, est décédé le 19 janvier 2011, à l'âge de 84 ans. Il était l'époux de Mme Marie-Pierre Bouchard, soeur de Marie Jacqueline Bouchard-Potvin et de Mme Monique Simard, et l'une des filles de la grande famille de M. Pierre Bouchard, pionnier de l'oeuvre de Vers Demain. Marie-Pierre reçoit les Pèlerins et fait la croisade du rosaire quand elle le peut. M. Truchon accueillait aimablement avec elle les Pèlerins. Prions avec notre chère Marie-Pierre pour le repos de l'âme de son mari.

Armand Pilote, de Chicoutimi,

est décédé accidentellement, le 9 décembre 2010, à l'âge de 92 ans. Il était l'époux de feu dame Cécile Giguère et le père bien-aimé d'Alain Pilote, Plein-Temps de Vers Demain, professeur aux semaines d'étude, et rédacteur de notre journal anglais «Michael» et un des rédacteurs du journal Vers Demain. Nos sympathies à Alain, à son frère et à ses soeurs. Le cher défunt est allé fêter Noël avec son épouse et son fils qui l'ont précédé dans l'Au-delà. La messe a été célébrée pour lui le 11 novembre et le 26 décembre à la chapelle de la Maison de l'Immaculée.



Guy Fecteau, de St-Odilon de Beauce, est décédé le 14 novembre, âgé de 80 ans et 8 mois. Il était le frère de M. Camille Fecteau, grand apôtre de Vers Demain. Les familles Fecteau ont connu le Crédit Social dès 1938, alors que M. Louis Even était allé donner une conférence à la salle paroissiale, à St-Odilon. Elles ont adhéré à l'Oeuvre, elles lui sont restées fidèles et, pendant toutes ces années, elles en ont été les porte-flambeaux dans leur région, transmettant ainsi la lumière du Crédit Social de génération en génération. Une messe a été célébrée pour M. Guy Fecteau, à la Maison de l'Immaculée, le 28 novembre.

Madame Fernande Laurin-Godin, de St-Bruno-de-Guigues, est décédée le 1er avril 2010. Elle était âgée de 91 ans et était l'épouse de feu Edgar Godin. Madame Godin était une bonne samaritaine qui offrait gîte et repas aux Pèlerins de saint Michel. Gérard Migneault et d'autres ont bénéficié plusieurs fois de ses charités. Elle a fait elle-même du porte en porte pour abonner ses compatriotes à Vers Demain, elle y a même accompagné Madame Maurice Dénommé. Elle a été aussi une grande bienfaitrice. Samedi, le 20 novembre, une Messe a été célébrée pour la chère défunte, par M. le curé Gérald Ouellette, à la Maison Saint-Michel, à Rougemont.

Fernand Lachance, de St-Félicien, Roberval, beau-frère de Lucien Gaudreault, est décédé le 11 décembre, à 70 ans. M. et Mme Lachance étaient de bons créditistes depuis plusieurs années. Leur maison, à eux aussi, était toujours ouverte aux Pèlerins de saint Michel pour les repas et couchers. En récompense, le Père Eternel l'invitera sûrement à prendre place à la table du festin éternel.

Elle a beaucoup aimé

Jeannette Asselin Gauthier, épouse bien-aimée de Luc Gauthier, d'Acton Vale, est décédée le 14 janvier.

Elle aurait eu 80 ans le 11 février 2011 en la fête de Notre-Dame de Lourdes. C'est une autre très dévouée Pèlerine de saint Michel qui avait une grande place dans notre coeur. Son mari, Luc Gauthier, fait partie de la grande famille Gauthier de 14 enfants, de St-Théodore d'Acton, qui avait été éclairée par la lumière du Crédit Social dès les premières années où Louis Even donnait ses conférences sur le sujet, à travers la province de Québec, en 1936, du temps de la publication des Cahiers du Crédit Social, avant la fondation du journal Vers Demain. C'est donc depuis son enfance, que Luc Gauthier connaissait clairement le Crédit Social et il en suivait les activités avec ses grands frères.

Il s'est marié avec Jeannette Asselin en 1950. Dès lors, cette dernière a été conquise elle-même à l'oeuvre de Vers Demain avec son père Alphonse, qui est devenu lui aussi un ardent propagandiste du Crédit Social et il le fut jusqu'à sa mort.

M. et Mme Luc Gauthier ont fait de leur maison, un centre de propagande du Crédit Social: assemblées, lieu de rencontre pour les apôtres du porte en porte et pour la distribution des circulaires. En tout temps, on pouvait s'arrêter chez M. et Mme Gauthier pour y passer la nuit. Il y avait toujours des chambres de disponibles pour les Directeurs, les Pèlerins à plein temps et les Pèlerins à temps partiel, de passage à Acton. Ils préparaient aussi des places à coucher pour les gens qui venaient aux congrès. Et tous étaient chaleureusement invités à la table, peu importe le nombre.

Tout cela s'est fait avec le grand sourire de madame Gauthier à travers ses dix maternités. Elle nous recevait avec autant d'affection que ses soeurs, ses frères,

M. et Mme Gauthier visitaient les familles pour leur offrir le fameux journal Vers Demain. Ils voyaient à ce que les abonnés de la région renouvellent leur abonnement. Après la construction de la Maison Saint-Michel, M. Even y



tenait des assemblées tous les mercredis soirs. M. et Mme Gauthier se déplaçaient, chaque semaine, à partir d'Acton Vale jusqu'à Rougemont, pour recevoir l'enseignement du maître.

Et ils ont fait participer leurs enfants à leurs grandes activités. Leur fille Josée a consacré dix ans de sa jeunesse à plein temps dans l'oeuvre. Filles et garçons accompagnaient les Pèlerins à plein temps au porte en porte et distribuaient des circulaires.

Le secret de la réussite de la vie de dévouement de ce couple heureux: ils avaient la Foi, ils aimaient Dieu et la sainte Vierge, ils s'aimaient, ils aimaient leurs enfants, ils aimaient le prochain et les Pèlerins de saint Michel.

Jeannette avait une très grande dévotion envers la sainte Vierge. Elle est née le 11 février, fête de Notre-Dame de Lourdes. C'est pourquoi, elle tenait à réciter le chapelet en famille comme l'avait demandé Notre-Dame à Bernadette.

Mme Gauthier est décédée le 14 janvier pour aller célébrer au ciel le lendemain, 15 janvier, la fête de Notre-Dame des Pauvres, de Banneux. «Je suis la Vierge des Pauvres», avait dit Notre-Dame à cet endroit, à Mariette Beco, en 1933. Et comme les Pèlerins de saint Michel travaillent à instaurer un système qui permettra à tous les pauvres de la terre d'avoir de quoi se nourrir, cela nous touche beaucoup que Mme Gauthier monte au Ciel ce jour-là. La mère de notre cofondatrice, madame Gilberte Côté-Mercier, madame Rosario Côté, grande bienfaitrice de l'Oeuvre, est décédée un 15 janvier. Elle aimait beaucoup Mme Gauthier. Elles étaient si charitables toutes les deux qu'elles seront sûrement d'excellentes collaboratrices de la Vierge des Pauvres, au Ciel. Prions-les de hâter ce beau jour où tous les pauvres de la terre auront de quoi manger.

Thérèse Tardif



Photo illustrant bien la charité de Mme Gauthier. Congrès 1985, elle reçoit à sa table 3 Français et d'autres. De gauche à droite Etienne Plantive, de France, Armand Martin, Luc Gauthier son mari, Mme Gilberte Côté-Mercier, Cofondatrice, Mme Luc Gauthier, Thérèse Tardif, Lucienne Gustin, Marie-Thérèse Gauthier, de France, et Josée Gauthier, sa fille.

Elle est passée en faisant le bien

Mme Gabrielle (Réal) Couture, décédée

Les Pèlerins de saint Michel offrent leurs profondes sympathies à la famille Couture et unissent leurs prières pour le repos de l'âme de cette bonne et sainte maman que fut madame Gabrielle Couture. Nous l'avons tous aimée, elle était si douce, aimable et charitable.

Elle nous a quittés pour aller fêter au Ciel le Jour de l'An 2011 avec Réal, son époux bien-aimé, qui l'avait devancée depuis le 2 avril 1986, et aussi avec son fils Gilbert.

Bien qu'elle était humble et petite de taille, elle fut une grande dame, une grande catholique, une grande Pèlerine de saint Michel.

M. et Mme Couture, catholiques convaincus, unis spirituellement en tout, ont connu Vers Demain en 1954. Intelligents et sincères, ils en ont compris tout de suite la valeur et l'importance et ils y ont adhéré de plain-pied. Ils ont fait de leur maison, le coeur de l'Oeuvre des Pèlerins de saint Michel, à Québec. Les fondateurs et tous les Pèlerins à plein temps étaient reçus chaleureusement dans cette maison de charité et d'apostolat du 106 rue Arago-est. Cette maison servait aussi de lieu d'assemblée du mois à Québec, de lieu de rencontre des Pèlerins pour les assauts de distribution de circulaires sur Québec, qui duraient 10 jours parfois. Madame Couture nourrissait tous ces apôtres et les hébergeait. Il n'y avait pas de limites à son dévouement. Elle faisait participer ses enfants.

Aussi longtemps qu'ils en ont eu la capacité, M. et Mme Couture allaient tous les samedis à la Croisade du Rosaire de porte en porte en propageant le journal Vers Demain. Ils avaient fait cette promesse

à la sainte Vierge pour conserver les jambes de M. Couture couvertes d'ulcères inguérissables.

Madame Couture était très charitable pour son église et pour son Oeuvre des Pèlerins de saint Michel. Elle ne ménageait ni son temps, ni son argent quand il s'agissait de faire le bien.

Elle allait à la Messe tous les jours à son église Notre-Dame de Jacques-Cartier. Elle aimait beaucoup la très Sainte Vierge, quotidiennement elle récitait le Rosaire avec ses enfants. Elle s'est consacrée à notre Sainte Mère du Ciel, le 25 juillet 1971. Nous ne doutons pas que c'est Elle, la Reine des Anges et des saints qui est venue cueillir sa Gabrielle pour l'introduire au Royaume éternel du Ciel où tout est joie, bonheur et Paix.

Nous avons assisté aux funérailles qui ont eu lieu le 7 janvier. L'assistance était très nombreuse et pour cause, monsieur et madame Couture ont donné la vie à 11 enfants. En écrivant ces lignes, les psaumes que nous chantons le matin, me viennent à la mémoire:

«C'est un don du Seigneur que des fils, heureux l'homme qui en remplit son carquois...- Heureux l'homme qui craint le Seigneur et marche dans ses voies - ton épouse, une vigne fructueuse au coeur de ta maison - tes fils des plants d'olivier autour de ta table...»

Ce sont des parents qui ont accepté leurs enfants avec amour, ils ne les ont pas tués par l'avortement. A son décès notre chère madame Couture avait 33 petits-enfants et 23 arrière-petits-enfants. Et les familles continuent à se multiplier. On ne voyait pas que des cheveux blancs aux funérailles, il y avait des



gens de tous les âges: du vieillard de 90 ans aux nouveaux-nés, des familles de plusieurs enfants, et une belle jeunesse qui donnera de la relève à l'Eglise et aux Pèlerins de saint Michel, nous l'espérons.

Le prêtre, dans son homélie, était enthousiaste de voir cette belle assistance. Il a rendu un vibrant hommage à Mme Couture. Je n'ai malheureusement pas pris de notes, mais il a parlé dans ce sens:

«Gabrielle vous a légué un bel héritage, elle vous a transmis la vie et la foi catholique. Ne gaspillez pas ce précieux héritage, transmettez-le à vos enfants pour qu'eux aussi ils le lèguent aux générations futures, afin d'assurer la continuation de notre peuple canadien-français catholique.»

Actuellement, les ennemis de Dieu sont déchaînés pour détruire ce précieux héritage qui a fait la force et la noblesse de notre peuple: les grandes familles, soutenues par notre Eglise vigilante et zélée.

Un autre très précieux héritage que M. et Mme Couture ont laissé à leur famille, c'est l'éclatante lumière du Crédit Social qui, par son dividende distribué à tous, sortira tous les pauvres de la terre de la misère. Quel bel idéal à poursuivre. (www.versdemain.org) Des millions et des millions d'êtres humains n'ont pas un repas par jour. Les évêques africains nous disent qu'ils sont obligés de se faire un calendrier pour décider quel jour tel enfant aura le repas, et quel autre jour tel autre enfant l'aura.

C'est pour leur donner à manger que madame Couture s'est tant dévouée. Quelle belle récompense elle reçoit maintenant. Suivons ses pas si nous voulons aller jouir du même bonheur au Ciel pendant toute l'éternité.

Dieu a fait une grande moisson parmi les Pèlerins de saint Michel, ces mois-ci

Roch Delisle de Curren, Ontario, âgé de 89 ans, est décédé le 8 novembre 2010. Lui et son épouse aidaient les Pèlerins de saint Michel depuis environ 45 ans. Ils les hébergeaient, les recevaient à leur table, offraient un don régulièrement pour aider aux dépenses. Aussi M. Delisle distribuait des circulaires. La Messe a été célébrée pour lui, dimanche, le 26 décembre, à la chapelle de la Maison de l'Immaculée, à Rougemont.

Léo Bourbonnais, de St-Isidore, Ontario, est décédé le 5 décembre 2010, à l'âge de 73 ans. Une autre de nos chaleureuses maisons d'accueil pour les Pèlerins de saint Michel. Les Pèlerins étaient toujours reçus chez M. et Mme Bourbonnais, comme des frères, à n'importe quel temps de l'année, ils étaient toujours disponibles.

Anna César-Tovar, nonagénaire de Ville-Laval, est décédée le 7 décembre 2010. Très attachée à l'Oeuvre de Vers Demain et en comprenait l'importance, elle la soutenait de ses dons. Elle se faisait un devoir et une joie d'assister à nos congrès et à nos réunions. La Messe de dimanche, le 26 décembre, à l'occasion de l'assemblée du mois des Pèlerins, a été célébrée pour l'âme de la chère défunte.

Madame Fernande Germain (Paul), de Montréal, est décédée au début de janvier 2011, elle était âgée de 91 ans. Elle était une grande Pèlerine de la Croisade du Rosaire. Il a été un temps où elle accompagnait nos Pèlerines tous les samedis. Elle était dans un foyer de personnes âgées depuis plusieurs années, et elle se plaisait à distribuer des médailles miraculeuses. Elle nous en demandait régulièrement. Que la Vierge Marie qu'elle a aimée et servie, la reçoive dans la céleste Patrie. La sainte Messe a été célébrée pour elle, à la chapelle de la Maison de l'Immaculée, le 15 janvier, en la fête de Notre-Dame des Pauvres.

Jacques Monastesse, de Montréal, est décédé le 24 octobre 2010. Il était le fils de M. et Mme Paul Monastesse, des pionniers du Mouvement qui se sont dévoués pleinement dans l'Oeuvre de Vers Demain, à Montréal. Les enfants ont été élevés dans ce climat de dévouement et de charité. Jacques était toujours abonné à Vers Demain et c'est lui qui a tracé les plans d'électricité de notre Maison de l'Immaculée.

Nos sympathies à tous les parents et amis de ces chers Pèlerins de saint Michel défunts. Nous prions avec eux et pour eux.

Thérèse Tardif

Le Crédit Social en résumé

Le dividende du Crédit Social, c'est la reconnaissance du droit à la vie de chaque personne. Elle a d'abord un droit fondamental à sa part des biens de la terre.

Louis Even

par **Louis Even**

Le problème économique de nos ancêtres, qui ne disposaient que du labeur humain, de la force animale et de quelques outils simples, était de produire assez pour se soutenir. La pauvreté réelle, la disette les menaçait toujours. Depuis le vingtième siècle, avec un continent ouvert, avec les forces de la nature et la science appliquée à notre disposition, le problème immédiat est de trouver le moyen de distribuer une production abondante. La présence de l'abondance réalisée, ou facilement réalisable, devrait conférer à tous les Canadiens les droits politiques suivants dans le domaine économique:

1) Vie — Le droit pour chaque individu de pouvoir se procurer les nécessités de la vie, la nourriture, le vêtement, le logement, sans recourir à la charité publique.

2) Liberté — Le droit pour chaque individu de choisir le genre d'occupation qui lui convient le mieux, au lieu d'être obligé d'accepter tel travail qu'il peut trouver.

3) Poursuite du bonheur — Le droit de chaque individu à des loisirs qu'il serait libre d'employer selon son initiative personnelle, à des activités matérielles, esthétiques, intellectuelles ou spirituelles.

La possibilité de garantir ces droits repose sur la possibilité indéniable de produire aujourd'hui toutes les choses nécessaires à leur accomplissement en n'utilisant qu'une fraction du travail humain disponible.

Qu'est-ce que le Crédit Social ?

Le Crédit Social est un mouvement qui a pour but de permettre au public consommateur de bénéficier de la pleine capacité de production des biens utiles. Le chômage dont le monde souffre aujourd'hui ne résulte pas de la saturation des besoins des consommateurs, ni de l'épuisement des ressources productives, mais uniquement de la non distribution des produits et des services.

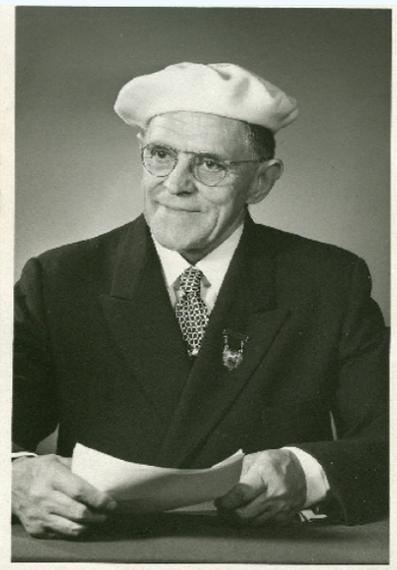
La production ne marche que selon les commandes qu'elle reçoit. Les commandes sont conditionnées par le pouvoir d'achat du consommateur. Ce pouvoir d'achat dépend de la monnaie entre les mains des consommateurs qui ont des besoins à satisfaire.

Le Crédit Social présente un plan étudié, poli et protégé pour combler en tout temps l'écart entre les prix des produits offerts aux consommateurs et la monnaie entre les mains des consommateurs qui veulent ces produits faits pour eux. C'est donc un système qui n'admet ni l'inflation ni la déflation, mais maintient automatiquement et mathématiquement l'équilibre entre la production et le pouvoir d'achat. Il

dompte la monnaie et la met au service de l'homme. Il l'oblige à remplir sa fonction: l'écoulement de la production, la satisfaction du consommateur dans la mesure que permettent les ressources de la nature et de l'industrie.

Outre cet équilibre, le Crédit Social embrasse aussi dans ses propositions, la suppression de l'indigence, la garantie sociale de la sécurité économique de l'individu.

Personne ne niera que le Canada peut produire



**Louis Even (1885-1974),
Fondateur de Vers Demain**

duire facilement assez de biens pour fournir une honnête subsistance à tous et à chacun. La possibilité physique existe; seule la possibilité financière fait défaut. C'est donc que la finance ne sert pas les Canadiens, et c'est là qu'il faut trouver un remède. Comme le remarque Henry Ford, les produits sont là, mais les dollars pour acheter les produits font défaut. Les producteurs de biens s'acquittent de leur rôle, mais les producteurs de dollars remplissent mal le leur. Il y a une technique admirable dans la production, il n'y en a aucune, dans le système monétaire. Le système monétaire dit toujours le grand industriel américain, est désuet, inefficace, et il est grand temps de le changer.

La richesse

La monnaie n'est pas la richesse, elle est seulement le titre à la richesse. La richesse vient du travail humain ou mécanique appliqué aux ressources de la nature; la richesse ne fait pas défaut au Canada, elle pourrait être beaucoup plus abondante, puisqu'il y a beaucoup de travail humain et mécanique non utilisé. La monnaie vient des fabricants de monnaie, et parce qu'elle manque ou n'est pas où elle doit être, les titres à la richesse faisant défaut, la richesse ne s'écoule pas, la production arrête, la pauvreté règne au sein de l'abondance.

La monnaie se compose de pièces métalliques, de billets de banque et de crédits ou dépôts bancaires mis en circulation par le chèque. Aujourd'hui le chèque répond de plus des 95 pour cent des transactions commerciales. Le chèque déplace simplement les crédits dans les livres des banques.

Les dépôts dans les banques forment donc le gros de la circulation monétaire. Ces dépôts ont leur origine dans les crédits accordés par les banques, sous forme de prêts, d'escomptes, de découverts ou d'achats d'obligations. Les banques sont les créatrices de la monnaie. Mais elles détruisent cette monnaie par le rappel des prêts, la compression des découverts. Si la fabrication va plus vite que la destruction, la monnaie en circulation augmente; si la destruction va plus vite que la fabrication, la masse monétaire diminue. Il n'y a pas équilibre entre la production et la monnaie, parce que les banques ne visent pas l'équilibre, mais leur profit particulier.

De plus, les avances se font à la production, mais le flot de monnaie de la production à la consommation ne va pas aussi vite que la facture des prix qui, elle, marche au rythme de la production.

Il est impossible pour quiconque, si bien intentionné soit-il, de gérer le système monétaire actuel

en accord avec les besoins du public et la capacité de production à satisfaire ces besoins.

La nationalisation des banques ne corrigerait rien, par elle-même. Le changement de contrôleur ne suffit pas, il faut changer la politique qui préside au contrôle; autrement dit, il faut que le contrôle poursuive une autre fin, qu'il cherche l'équilibre constant entre les prix et le pouvoir d'achat.

Office de Crédit National

La monnaie ne peut être contrôlée socialement, selon les faits de la production et de la consommation du pays, que sur un palier national, que d'après une comptabilité nationale. Il faut donc de toute nécessité un corps monétaire national, comme on a un corps judiciaire pour administrer la justice.

Les banques privées peuvent continuer leurs opérations en vue de profits, en retour de services rendus, mais ne doivent plus avoir le droit d'augmenter ou de comprimer la masse monétaire. Cette fonction doit relever exclusivement du corps monétaire national, de l'Office de Crédit National.

L'Office de Crédit National relève les faits de la production et de la consommation et agit en conséquence pour émettre la monnaie de façon à ce que toute la production s'écoule tant qu'elle répond à des besoins. Il jouit de tous les pouvoirs pour atteindre cette fin dont il est responsable devant la nation.

La technique proposée pour atteindre la double fin du Crédit Social — équilibre des prix et du pouvoir d'achat, et abolition de l'indigence — comprend deux modes de distribution de nouvelle monnaie: l'escompte compensé et le dividende.

L'escompte compensé

L'escompte compensé a pour but d'équilibrer les prix et le pouvoir d'achat en créant et distribuant la monnaie sans inflation. La monnaie de l'escompte compensé finance un abaissement du prix en faveur du consommateur.

Si la production disponible est de 12 milliards et le pouvoir d'achat qui lui fait face de 9 milliards seulement, l'Office de Crédit National décrète un abaissement de tous les prix de 25 pour cent, un escompte sur tous les produits lors de leur vente au consommateur ultime. C'est abaisser les prix au niveau du pouvoir d'achat. L'escompte est compensé au marchand détaillant, c'est-à-dire que l'Office de Crédit lui fournit la monnaie qu'il a sacrifiée par l'escompte. Cette monnaie est créée par l'Office

(suite en page 24)

de Crédit exactement de la même manière que la monnaie de banque d'aujourd'hui. Cette nouvelle monnaie favorise en réalité le consommateur, mais à la condition qu'il achète; elle va au marchand à la condition que la vente ait été faite. C'est une monnaie qui écoule la production en abaissant le prix et satisfait tout le monde: l'acheteur, le vendeur et le producteur qui ne demande pas mieux qu'à écouler sa production.

Le 4 octobre 2010, M. Robert Roy, talentueux sculpteur de St-Jean Port-Joli, Québec, qui fut pendant plusieurs années Pèlerin à plein temps de l'Oeuvre de Vers Demain, est venu apporter à Rougemont son dernier chef-d'oeuvre, une statue de Louis Even, sculptée dans la pierre.



Le dividende national

Le dividende national, comme son nom l'implique, est la distribution d'un dividende, d'une somme d'argent représentant un surplus ou le revenu d'un capital, à tous les membres de la société — donc à chaque homme, femme et enfant du Canada.

Ce dividende est fondé sur l'existence de l'héritage culturel, ou capital social appartenant à tout le monde, capital consistant dans les découvertes et inventions de la science. Ce capital prend une part de plus en plus grande dans la production, tandis que le labeur humain y prend une part de plus en plus petite. Le travail doit être récompensé, mais le capital aussi, même le capital social. Nous sommes tous héritiers des accumulations des générations passées, tous capitalistes, et tous nous avons droit au moins à un dividende suffisant pour nous soustraire à l'indigence.

Conclusion

Pour comprendre la possibilité de l'application du régime monétaire préconisé par le Crédit Social, il ne faut pas perdre de vue que le monde est entré dans l'ère de l'abondance; que, s'il y a des pauvres, ce n'est pas parce qu'il y a des riches, mais parce que l'abondance n'est pas distribuée. Il n'est donc aucunement besoin de dévaliser les riches en faveur des pauvres, il suffit de mettre de la technique dans le système monétaire, de ne pas se contenter de dire que la monnaie est faite pour l'homme, mais d'établir un système qui la met, nécessairement au service de l'homme, de tous les hommes.

Louis EVEN

INTENTION DE PRIERE POUR JANVIER 2011, de Benoît XVI

CITE DU VATICAN, 30 DEC 2010 (VIS). L'intention de prière générale pour l'Apostolat de la Prière du Saint Père Benoît XVI pour le mois de janvier 2011 est la suivante: "Pour que les richesses de la terre soient préservées, valorisées, et disponibles à tous en tant que don précieux de Dieu aux hommes".

COMBATTRE LA PAUVRETÉ ET NON ELIMINER LES PAUVRES SOUTIENT LE CARDINAL TURKSON

Voici de larges extraits de la conférence donnée, le 20 septembre 2010, par le Cardinal Peter Kodwo Appiah Turkson, président du Conseil pontifical Justice et Paix, et chef de la délégation du Saint-Siège, à New York, au sommet des Chefs d'Etat et de gouvernement sur les objectifs de développement du Millénaire (OSM),

Le Cardinal a rappelé qu'en l'an 2000 tous les chefs d'Etat des Nations Unies ont reconnu que «la lutte internationale contre la pauvreté devrait s'étendre aux aspects «plus spécifiquement 'humains' du développement, comme l'élimination de la pauvreté, la promotion de l'instruction, la garantie d'une assistance sanitaire, les services sociaux et les mêmes opportunités d'emploi, le soutien à une gestion responsable de l'environnement».

Malgré des «signes encourageants» concernant l'atteinte de ces objectifs, a-t-il reconnu, «moins de la moitié des pays frappés de malnutrition chez les enfants pourra se défaire de cette plaie avant 2015», l'année fixée au départ pour l'atteinte de ces objectifs.

Il reste encore beaucoup à faire pour entretenir et renforcer la mobilisation politique, par le biais d'une solidarité économique et financière continue, pour garantir l'accès aux ressources.

Il faut travailler sérieusement pour libérer les pays pauvres de leurs dettes et éviter que ne se vérifient certaines situations d'usure internationale qui ont caractérisé les dernières décennies du XXème siècle.

Le cardinal Turkson a donc proposé quelques lignes d'action pouvant aider la communauté internationale à mettre fin à cette plaie de la pauvreté et à garantir un monde plus juste pour tous.

«Les pays développés et les économies émergentes devraient faire preuve de 'générosité' en gardant leurs marchés ouverts, sans demandes excessives de réciprocité commerciale, de manière à permettre aux pays pauvres de progresser vers une indépendance économique et de favoriser leur développement économique et social», a-t-il souligné.

«Un partage constant des connaissances dans des

domaines comme la science et la technologie doit également être garanti aux pays pauvres afin qu'ils puissent, à eux seuls, résoudre efficacement leurs problèmes d'assistance sanitaire au niveau local et diversifier leur production agricole et industrielle».

«Tous les gouvernements, que ce soit des pays développés ou des pays en voie de développement, doivent accepter leur responsabilité en matière de corruption et faire face au comportement déconsidéré, et parfois immoral, du monde des affaires et de la finance, face également à l'irresponsabilité et l'évasion fiscale, de manière à garantir le domaine de la loi et promouvoir les aspects humains du développement».

«Par ailleurs, sur leurs propres territoires, les gouvernements, qu'il s'agisse des pays donateurs ou des pays bénéficiaires, ne devraient pas interférer ou entraver le caractère particulier et l'autonomie des organisations religieuses et civiles, mais encourager respectueusement ces réalités, les soutenir financièrement le plus possible».

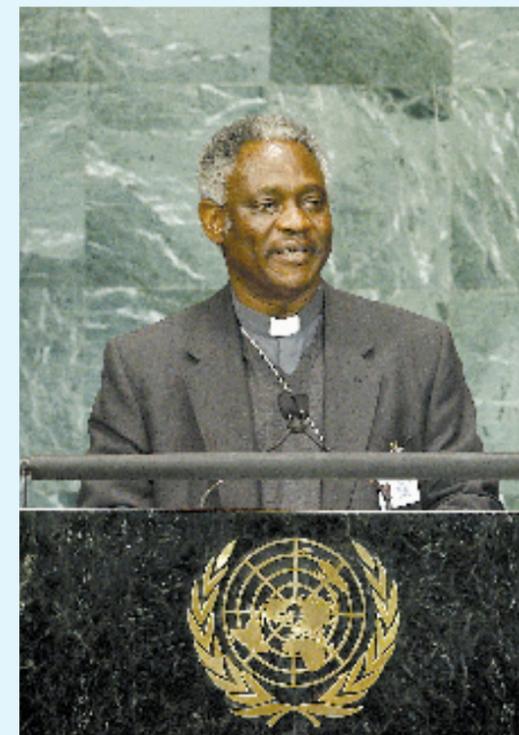
Pour toutes ces raisons le cardinal a souligné que toute tentative de se servir des Objectifs de Développement du Millénaire pour répandre et imposer des modes de vie égoïstes ou pire encore, des politiques démographiques comme moyen bon marché pour réduire le nombre des pauvres, serait malveillant et guère clairvoyant.

L'ouverture moralement responsable à la vie représente un riche bien économique et social, a-t-il déclaré.

Les OSM devraient être utilisés pour combattre la pauvreté et non pour éliminer les pauvres!

«Le Saint-Siège, a rappelé le cardinal Turkson, réaffirme sa conviction selon laquelle les hommes et les femmes vivant aujourd'hui dans la pauvreté ne pourront s'en sortir que si les OSM sont compris et poursuivis en harmonie avec des standards moraux, objectifs et la nature humaine».

Donnez aux pays pauvres un cadre amical au niveau financier et commercial et aidez-les à promouvoir la bonne gouvernance et la participation de la société civile, et l'Afrique ainsi que les autres régions pauvres du monde contribueront au bien-être de tous.



La démocratie économique: distribuer l'abondance voulue par Dieu



par Alain Pilote

le système des prix cause un rétrécissement accéléré du pouvoir d'achat et qu'il est impossible de corriger ce défaut dans un système financier où la monnaie est un bien fabriqué et commercé en vue du profit. Selon lui, la correction exige un système financier où le pouvoir d'achat de la monnaie est ajustable par un escompte sur les prix et la distribution générale d'un dividende basé sur la capacité de production nationale.

Le Pape Benoît XVI écrivait au paragraphe 66 de son encyclique *Caritas in veritate*: «Il est souhaitable que, comme facteur de démocratie économique, les consommateurs aient un rôle plus décisif, à condition qu'ils ne soient pas eux-mêmes manipulés par des associations peu représentatives.» Les consommateurs auraient en effet un rôle décisif à jouer dans un système de Crédit Social, qui applique à merveille le concept de démocratie économique:

L'argent peut être comparé à un bulletin de vote, avec lequel vous pouvez «voter» pour les produits et services de votre choix. Chaque individu devrait avoir assez de ces «bulletins de vote économiques» pour obtenir les biens essentiels. (On essaie aujourd'hui d'atteindre cet objectif par des programmes sociaux

financés par les taxes, mais comme on le verra plus loin, Douglas propose quelque chose de différent, un dividende.) Afin de rester en affaires, les producteurs ne fabriqueraient que les biens et services commandés par la population. En votant pour les biens et services qu'ils désirent, les consommateurs décideraient en fin de compte ce qui serait produit, mais évidemment pas de quelle façon ils seraient produits, ce qui relève de la compétence des producteurs.

Douglas écrivait en 1920 dans *Credit-Power and Democracy*:

«Le Crédit Social est une philosophie socio-économique dans laquelle les consommateurs, assurés d'un pouvoir d'achat adéquat, décident de ce qui sera produit par l'usage de leur vote monétaire. Vu de cette manière, le terme démocratie économique ne signifie pas le contrôle de l'industrie par les travailleurs (les consommateurs décident le *quoi*, qu'est-ce qui sera produit, et non pas le *comment*, la façon de le produire, les techniques à employer, qui est laissée aux producteurs). En enlevant le contrôle de la production des mains des institutions bancaires, du gouvernement et de l'industrie, le Crédit Social envisage une aristocratie de producteurs au service d'une démocratie de consommateurs.»

Ne pas confondre fins et moyens

En citant les paroles de Jean-Paul II tirées de son message pour la journée mondiale de la paix pour l'an 2000, Benoît XVI parle du besoin d'«une réflexion nouvelle et approfondie sur le sens de l'économie et de ses finalités.» (*Caritas in veritate*, n. 32.) Il est important de ne pas confondre fins et moyens. Le but, la fin de l'économie, c'est de faire en sorte que les biens joignent les besoins, c'est-à-dire, non seulement de produire les choses nécessaires à la vie, mais aussi de faire en sorte que ces choses atteignent véritablement les humains qui en ont besoin. Il faut s'assurer que les biens, une fois produits, ne demeurent pas sur les tablettes des magasins et que les gens meurent de faim. Il s'agit donc de production, puis de distribution: les biens doivent tout d'abord être produits, et ensuite distribués. La production abonde aujourd'hui, c'est la distribution qui fait défaut. Ce n'est pas le capitalisme en soi (propriété privée, libre entreprise) qui est défectueux, mais le système financier qu'il utilise.

Dans sa première encyclique, *Deus caritas est* (Dieu est amour, n. 25-26), Benoît XVI écrivait: «L'Église est la famille de Dieu dans le monde. Dans cette famille, personne ne doit souffrir par manque du nécessaire... Le but d'un ordre social juste consiste à garantir à chacun, dans le respect du principe de subsidiarité, sa part du bien commun.»

Le but de l'économie n'est pas de fournir des emplois ou bien les profits ou la croissance économique à tout prix. Tout cela — emplois, profits, croissance économique — ne sont que des moyens; la fin de l'économie est de satisfaire les besoins humains dans le



Le Pape Benoît XVI signant son encyclique *Caritas in veritate* le 7 juillet 2009

respect de la dignité et de la liberté de la personne humaine. Si les biens peuvent être produits avec moins de labeur humain, grâce aux machines et les nouvelles technologies, tant mieux; cela permet à l'homme de consacrer ses temps libres à d'autres activités, à des activités libres, des activités de son choix. (Mais cela, à condition qu'il reçoive un revenu pour remplacer le salaire qu'il a perdu avec l'introduction de la machine. C'est ce que ferait le dividende du Crédit Social.)

Le profit n'est pas la fin ultime, il est un moyen. La fin ou le but, répétons-le, c'est la satisfaction des besoins humains. Benoît XVI écrit, au paragraphe 21 de *Caritas in veritate*: «Le profit est utile si, en tant que moyen, il est orienté vers un but qui lui donne un sens relatif aussi bien quant à la façon de le créer que de l'utiliser. La visée exclusive du profit, s'il est produit de façon mauvaise ou s'il n'a pas le bien commun pour but ultime, risque de détruire la richesse et d'engendrer la pauvreté.»

Quelques lignes plus loin, au paragraphe 32 de la même encyclique, le Saint-Père mentionne que l'augmentation de la pauvreté dans nos sociétés entraîne

(suite en page 28)



Cette peinture du Père Éternel a été faite en 1741 par l'artiste français Challe à la demande de sainte Marguerite d'Youville (1701-1771), la première sainte née au Canada, fondatrice des Soeurs de la Charité (Soeurs grises).

Le texte suivant a été envoyé récemment pour étude à un groupe d'économistes, sociologues et théologiens réunis à Rome. Pour ce texte je suis fortement redevable aux recherches faites par Mme Diane Boucher.

Les idées de Douglas furent d'abord connues sous le nom de *démocratie économique*, d'après le titre du premier livre qu'il écrivit sur le sujet (*Economic Democracy*) en 1919. Il écrivit d'autres livres par la suite, les principaux étant *The Monopoly of Credit* (Le Monopole du Crédit) et *Social Credit* (Le Crédit Social) — l'expression utilisée le plus souvent aujourd'hui pour désigner sa philosophie.

Le but de cette philosophie est de s'assurer que les consommateurs aient suffisamment de pouvoir d'achat pour acheter les biens finis qui satisfont leurs besoins essentiels. Douglas affirme qu'un défaut dans



Alain Pilote est rédacteur depuis plusieurs années de l'édition en langue anglaise de MICHAEL. Deux fois par année nous organisons à Rougemont une semaine d'étude sur la doctrine sociale de l'Église et son application, et M. Pilote est le professeur. En septembre dernier, sept évêques et seize prêtres d'Afrique ont assisté à cette

semaine d'étude.

Diane Boucher est morte du cancer le 4 mai 2008, à l'âge de 55 ans. Mère de quatre enfants, elle avait quitté un emploi bien rémunéré d'informati-

cienne pour enseigner à ses enfants à la maison. Par son mari, François Couture, elle a connu le Crédit Social et a décidé de suivre des cours d'économie à l'université Laval de Québec pour en prouver la véracité. Un professeur qui a reconnu la valeur de sa recherche a accepté de diriger ses travaux. Elle a pu ainsi obtenir une maîtrise en économie, elle qui détenait déjà une maîtrise en informatique. Elle déclarait: «Je ne dis pas que je crois que le Crédit Social est bon, je dis que JE SAIS que le Crédit Social est bon.»



Démocratie économique

(suite de la page 27)

«l'érosion progressive du "capital social", c'est-à-dire de cet ensemble de relations de confiance, de fiabilité, de respect des règles, indispensables à toute coexistence civile.»

Il convient de se rappeler de cette vérité de base, car aucun système économique ne peut fonctionner sans confiance. Cela me rappelle ces paroles de Geoffrey Dobbs mentionnées dans la leçon 1 de mon livre «Les propositions financières du Crédit Social expliquées en 10 leçons»:

«Le mot "crédit" est synonyme de foi, ou confiance... le crédit social, c'est donc la confiance qu'on puisse vivre ensemble en société... Comment pourrions-nous vivre le moins en paix si nous ne pouvons pas faire confiance à nos voisins? Comment

pourrions-nous utiliser les routes si nous n'avions pas confiance que les autres automobilistes observent le Code de la route?... Et qu'arrive-t-il lorsque le concept de mariage chrétien, de famille chrétienne et d'éducation chrétienne des enfants est abandonné?»

Trois idées de base

Selon Douglas lui-même, l'ensemble de ses vues économiques repose sur certaines propositions fondamentales dont les trois plus importantes sont les suivantes :

- le crédit financier prétend être, mais n'est pas, le reflet du crédit réel;
- le crédit réel est un estimé exact de la capacité d'une communauté de livrer les biens et services en quantité, au moment et à l'endroit voulus;
- le coût de la production est la consommation.

Qui était Clifford Hugh Douglas ?

À l'origine du Crédit Social, il y a un nom. Le nom d'un homme de génie. Un Écossais: Clifford Hugh Douglas, né le 20 janvier 1879, de Hugh Douglas et Louisa Horford. Ayant fait ses études à l'université de Cambridge, il en sortit muni des grades d'ingénieur électricien, ingénieur mécanicien et comptable licencié.

Douglas était un ingénieur brillant, qui se vit confier des projets importants en Inde (ingénieur-en-chef de reconstruction pour la British Westinghouse Company), en Amérique du Sud (ingénieur-en-chef de la compagnie ferroviaire Buenos Aires & Pacific Railway), et en Angleterre (ingénieur d'un chemin de fer électrique tubulaire pour le bureau de postes de Londres, puis pendant la première guerre mondiale, assistant-directeur de l'Avionnerie Royale de Farnborough).

Douglas fut aussi un expert en comptabilité des prix de revient. C'est d'ailleurs en cette qualité que le gouvernement britannique recourut à ses services en 1916 pour dépister et corriger des irrégularités dans les états financiers de l'aviation de Farnborough. C'est là qu'il découvrit l'écart constant entre la somme des paiements distribués en salaires et autres revenus au cours de la production et le prix du produit fini. En d'autres mots, l'argent distribué aux consommateurs ne suffisait pas pour acheter toute la production. Douglas remarqua aussi qu'une fois la guerre venue, il n'était plus question de manque d'argent. L'argent pouvait être rendu disponible sur demande pour la guerre, et tout ce qui était physiquement possible pouvait aussi être rendu financièrement possible.



Douglas fit aussi d'autres expériences. Il décida de déterminer quels étaient les défauts du système financier et, comme ingénieur, de découvrir et formuler les principes pour mettre la finance en accord avec la réalité, principes qui sont connus depuis lors sous le nom de *crédit social*.

Douglas n'a jamais porté le titre d'économiste, ce qu'il aurait d'ailleurs considéré comme une injure, vu le monument d'erreurs basé sur des préconceptions fausses dans l'enseignement économique des facultés qui décernent les diplômes. Et pourtant, Douglas fut en réalité le plus grand économiste de tous les temps, par son diagnostic du vice majeur de notre économie et par les propositions qu'il a formulées pour y remédier.

Douglas a publié pour la première fois ses conclusions dans un article de *The English Review* en décembre 1918, puis dans une série d'articles qui furent repris dans son premier livre en 1920, *Economic Democracy*. La même année Douglas écrivit *Credit-Power and Democracy*, puis *Social Credit* en 1923, *Control and Distribution of Production and The Monopoly of Credit*, tous deux en 1931, et *Warning Democracy and The Alberta Experiment*, tous deux en 1937.

En plus de ces livres, Douglas voyagea à travers le monde pour donner des conférences sur le Crédit Social – au Canada, en Australie, Nouvelle-Zélande, Japon et Norvège. En 1923, il témoigna devant le comité parlementaire canadien sur les banques. et en 1930 devant le comité MacMillan du parlement anglais sur la finance et l'industrie.

Douglas est mort chez lui à Fearnan, en Écosse, le 29 septembre 1952 – fête de saint Michel archange, à l'âge de 73 ans.

Louis Even

Ces trois propositions se rattachent au «contrôle de la production par le consommateur» et à la «comptabilité intégrale», lesquels sont les pivots de l'organisation douglasienne de l'économie.

Le crédit réel comporte deux aspects. Le premier aspect est la capacité de produire des biens et services de consommation. Le second aspect est la demande effective pour des biens et services de consommation.

La demande effective des consommateurs est une production désirée par les consommateurs, c'est-à-dire une production composée de biens et services de consommation répondant en quantité et en qualité à leurs besoins: nourriture, vêtement, logement et autres besoins moins élémentaires. Pour être une demande effective, la demande pour des biens et services de consommation doit être soutenue par un pouvoir d'achat suffisant parmi la population.

L'héritage culturel

Le crédit réel d'une communauté productive moderne, sa capacité de produire de la richesse au sens réel du terme, repose non seulement sur des facteurs matériels (la terre, le travail et le capital), mais aussi sur des facteurs intangibles, maintenant prépondérants, qui sont l'héritage culturel et l'augmentation de production due à l'association. Dans *Economic Democracy*, Douglas écrit que 95 pour cent de la production est due aux procédés et aux outils, qui forment un héritage culturel qui appartient à la communauté en son entier et non pas seulement aux travailleurs.

L'association de personnes dans la production donne lieu à une augmentation de production qui n'est pas gagnée, et cette augmentation «non gagnée» est énormément plus importante que l'augmentation de production gagnée par le travail individuel.

Ces deux principaux facteurs de production (l'héritage culturel et l'augmentation de production due à l'association) sont de propriété commune ou sociale, tant d'un point de vue éthique que d'un point de vue pragmatique, car elles sont l'héritage du travail des générations passées, et que le refus de reconnaître cet héritage entraîne sa destruction.

Karl Marx prétendait que le travail créait toute la richesse, et Adam Smith déclarait que le capital (l'argent investi dans une entreprise) contribuait aussi à

la production. Cependant, tous deux ignorent ce que C.H. Douglas appelle «l'héritage culturel», le double héritage des richesses naturelles et des inventions des générations précédentes qui sont responsables de plus de 90% de la production actuelle dans les pays développés. C'est exactement ce que le Pape Jean-Paul II écrivait en 1981 dans son Encyclique *Laborem exercens*, sur le travail humain (n. 13):

«L'homme, par son travail, hérite d'un double patrimoine: il hérite d'une part de ce qui est donné à tous les hommes, sous forme de ressources naturelles et, d'autre part, de ce que tous les autres ont déjà élaboré à partir de ces ressources, en réalisant un ensemble d'instruments de travail toujours plus parfaits. Tout en travaillant, l'homme hérite du travail d'autrui.»

Benoît XVI parle aussi de la technologie dans sa dernière encyclique *Caritas in veritate* (n. 69): **«La technique permet de dominer la matière, de réduire les risques, d'économiser ses forces et d'améliorer les conditions de vie... La technique s'inscrit donc dans la mission de cultiver et de garder la terre (cf. Gn 2, 15) que Dieu a confiée à l'homme, et elle doit tendre à renforcer l'alliance entre l'être humain et l'environnement appelé à être le reflet de l'amour créateur de Dieu.»**

Dans la même encyclique (au n. 27), le Saint-Père écrit que **«la faim ne dépend pas tant d'une carence de ressources matérielles, que d'une carence de ressources sociales.»** Comme le fait remarquer le Pape, ce n'est pas la production qui manque («pas une carence de ressources matérielles») mais c'est la distribution qui fait défaut; il faut donc avoir recours à

la «justice distributive», à la distribution par un dividende:

«La doctrine sociale de l'Église n'a jamais cessé de mettre en évidence l'importance de la justice distributive et de la justice sociale pour l'économie de marché (n. 35) ... La vie économique a sans aucun doute besoin du contrat (les salaires en échange du travail fourni) pour réglementer les relations d'échange entre valeurs équivalentes. Mais elle a tout autant besoin de lois justes et de formes de redistribution guidées par la politique, ainsi que d'œuvres qui soient marquées par l'esprit du don.» (*Caritas in veritate*, n. 37.)

(suite en page 30)

Démocratie économique

(suite de la page 29)

Un dividende pour une économie de don

Ceux qui ont étudié le Crédit Social savent que les salaires ne suffisent pas pour acheter toute la production et, de plus, que ce n'est pas tout le monde qui est employé dans la production (entre autres, grâce aux machines qui remplacent le labeur humain). C'est la raison pour laquelle le Crédit Social propose un dividende à chaque être humain (en plus des salaires à ceux qui sont employés), puisque chaque être humain est véritablement copropriétaire, co-héritier des deux plus grands facteurs de production: les richesses naturelles (le soleil, l'eau, la pluie, le vent, les minéraux, dons de Dieu pour tous les hommes), et le progrès, l'héritage des inventions des générations passées.

Dans *Caritas in veritate*, Benoît XVI insiste beaucoup sur l'économie de don, l'économie de gratuité, tant au niveau des personnes que des institutions. Tout ne peut être calculé en salaires, beaucoup de bien peut être fait par le bénévolat. Dans un système de Crédit Social, les citoyens ayant la sécurité économique garantie par le dividende, l'entraide et le bénévolat croîtraient tout naturellement. Le vrai bonheur et la sainteté résident dans le don de soi, dans le service du prochain. C'est le véritable amour. On pourrait ainsi voir l'épanouissement de ce que Paul VI appelait la «civilisation de l'amour», avec «l'économie au service de l'homme, le pain quotidien distribué à tous.» (Encyclique *Populorum progressio*, n. 86.)

Certains économistes, comme Milton Friedman, aiment à répéter qu'on n'a rien pour rien, qu'il n'existe rien de gratuit dans la vie («there is no such thing as a free lunch»). Mais la nature abonde d'exemples qui prouvent le contraire. L'air que nous respirons, le soleil, l'eau, etc., sont tous des dons gratuits de notre

Créateur. Dieu Lui-même nous comble de gratuités avec les ressources naturelles et la nourriture qu'Il donne en abondance: le dividende serait le reflet de cette générosité, de ces gratuités de Dieu.

Crédit financier et crédit réel

Pour C.H. Douglas, le crédit financier est le moyen de mettre en oeuvre le crédit réel, la capacité de production du pays. Le crédit financier est donc purement un correspondant chiffré ou monétisé du crédit réel et, par similitude avec le crédit réel, il est défini comme un estimé exact de la capacité de livrer la monnaie.

Le véritable rôle du système financier est alors, selon Douglas, d'émettre du crédit financier jusqu'à représenter fidèlement le crédit réel. La limite d'émission du crédit financier est atteinte lorsque la demande effective des consommateurs est comblée ou que la capacité de produire est épuisée, selon la première occurrence.

Cette conception du crédit financier comme reflet du crédit réel s'appuie sur une définition de la monnaie tout à fait moderne et systémique. L'orthodoxie économique définit la monnaie comme un moyen d'échange, comme une unité de compte et comme une réserve de valeur, mais Douglas s'éloigne résolument de ces définitions.

À son avis, la monnaie a cessé depuis plus de 200 ans d'être un moyen d'échange, car la contribution individuelle à la production est de plus en plus faible, étant donnés la mécanisation, l'automation et autres facteurs de productivité caractéristiques de la production moderne. Sous son oeil d'ingénieur, la monnaie est simplement un billet («ticket»), une information qui permet de diriger la production et la distribution des biens et services.

Suivant sa conception particulière de la monnaie, Douglas attribue aussi une polarité aux divers flux

de monnaie. Certains flux monétaires sont positifs et d'autres sont négatifs, l'aspect positif étant représenté par l'émission de monnaie, et l'aspect négatif étant représenté par l'échange de cette monnaie en contrepartie de biens et services.

Le concept douglasien du vrai coût de la production est une approche réelle ou physique et non pas une approche monétaire. Selon ce point de vue, le coût véritable d'une production est tout ce qui a été dépensé physiquement (en énergie, labeur humain, usure d'outils, matériaux, repas pour les travailleurs, etc.) pour produire cette chose, c'est-à-dire l'ensemble des coûts de ce qui a été consommé — biens de consommation, biens intermédiaires et biens d'équipement — pendant la période où cette production a été exécutée. En conséquence, le véritable coût de la production n'est pas son coût comptable ou monétaire, mais de beaucoup inférieur au coût monétaire.

Un manque chronique de pouvoir d'achat

Voici ce que Douglas écrivait en 1936, dans *The Approach to Reality*, au sujet de la déficience de pouvoir d'achat en face des prix: «**On nous a souvent répété qu'il est absurde de dire que le système financier ne distribue pas assez de pouvoir d'achat pour pouvoir acheter les biens mis en vente. Nous n'avons jamais dit une telle chose! Ce que nous disons c'est que, dans le système monétaire actuel, afin d'avoir suffisamment de pouvoir d'achat pour distribuer les biens de consommation, il est nécessaire de produire en quantité disproportionnée des biens de capital et d'exportation... Telle est, en gros, la situation. Dans ce pays, et dans chaque pays moderne, afin que le système monétaire actuel puisse fonctionner, vous devez produire un surplus de choses qui ne sont pas immédiatement achetées afin de distribuer ce qui est déjà disponible.**»

Ce qui maintient le système actuel

Sans une autre source de revenu (le dividende), il devrait y avoir théoriquement, dans le système actuel, une montagne de produits invendus. Si les produits se vendent tant bien que mal malgré tout, c'est qu'on a à la place une montagne de dettes! En effet, puisque les gens n'ont pas assez d'argent, les marchands doivent encourager les ventes à crédit pour écouler leur marchandise. Mais cela ne suffit pas pour combler le manque de pouvoir d'achat.

Alors on insistera sur le besoin de travaux qui distribueront des salaires sans augmenter la quantité de

biens consommables mis en vente: les travaux publics (construction ou réparation de ponts ou de routes), la production d'armements de guerre (sous-marins, frégates, avions, etc.). Mais tout cela ne suffit pas non plus.

Alors chaque pays cherchera à avoir une «balance commerciale favorable», c'est-à-dire exporter, vendre à l'étranger plus de produits qu'on en reçoit, pour obtenir ainsi de l'étranger de l'argent qui servira à combler notre pouvoir d'achat déficient et acheter nos propres produits. Or, il est impossible pour tous les pays d'avoir une «balance commerciale favorable»: si certains pays réussissent à exporter plus de produits qu'ils en importent, ça prend nécessairement aussi, en contrepartie, des pays qui reçoivent plus de produits qu'ils en envoient. Mais comme tous les pays veulent vendre à l'étranger plus de produits qu'ils en reçoivent, cela cause entre ces pays des conflits commerciaux, qui peuvent même dégénérer en conflits armés.

La société de consommation

La société de consommation (en anglais, *consumerism*), ou la nécessité de créer des besoins artificiels pour vendre des biens qui autrement ne répondent à aucun besoin utile, provient directement de cette déficience chronique de pouvoir d'achat. De là s'ensuit une pression énorme sur l'environnement, avec un



Geoffrey Dobbs

sabotage et un gaspillage colossal des richesses naturelles et d'énergie dans l'unique but de fournir du pouvoir d'achat autrement déficient: nous devons hypothéquer notre avenir afin de pouvoir acheter les choses qui ont été produites dans le passé. Le Dr. Geoffrey Dobbs, de Galles, au Royaume-Uni, écrivait à ce sujet les commentaires

suivants dans son introduction à la cinquième édition du livre *Economic Democracy* de Douglas, en 1974:

«**Comme le fait remarquer Douglas, la production est une conversion de matière ou d'énergie, faisant passer cette matière d'une forme inutilisable à une forme qui puisse être utilisée par l'humanité. L'efficacité de cette conversion dépend premièrement de l'utilité du produit ainsi obtenu. Utile à qui, qui peut en être le juge? Douglas dit que ces ressources sont une propriété commune, ce qui signifie qu'elles doivent être rendues disponibles pour notre usage, et que nous devons être les juges de cet usage. Cela signifie le contrôle de la production par les consommateurs — la démocratie économique — qui est incompatible avec un système qui distribue des biens et services seulement en produisant davantage de biens et services, créant ainsi la nécessité de produire des choses inutiles, non désirées, mais en essayant tout de même de créer une "demande" pour ces produits.**

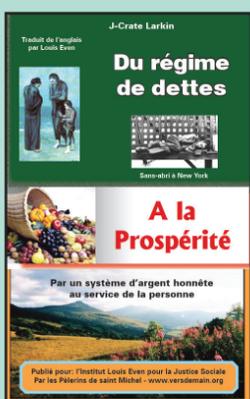
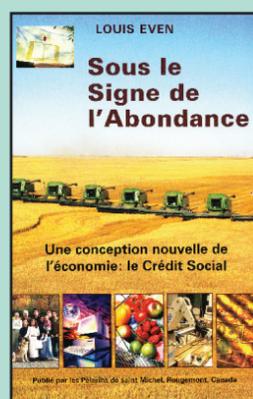
(suite en page 32)



On encourage la vente à crédit: achetez maintenant, payez plus tard...

Offre spéciale: trois livres sur le Crédit Social à un prix exceptionnel

Pour connaître et comprendre la cause de la crise financière, commandez ces ouvrages très instructifs qui vous sont proposés à un prix spécial pour un temps limité (frais de poste inclus):



La démocratie économique (205 pages) par Alain Pilote	8.00 \$
Sous le Signe de l'Abondance (312 pages) par Louis Even	15.00 \$
Du régime de dettes à la prospérité (110 pages) par J. Crate Larkin	5.00 \$
Série complète (les 3 livres):	25.00 \$
5 séries complètes:	100.00 \$
10 séries complètes:	175.00 \$
10 x Démocratie économique:	50.00 \$
20 x Démocratie économique:	90.00 \$

Démocratie économique

(suite de la page 31)

«On dit que nous vivons dans une "société de consommation", souffrant d'une trop grande soif de consommation. Mais c'est considérer la réalité d'un mauvais point de vue: notre société souffre plutôt de surproduction, de la maladie de créer des emplois qui ne sont pas vraiment nécessaires. Le contrôle passe de plus en plus des consommateurs aux producteurs, qui se soucient avant tout de créer des emplois et écouler des produits dont les consommateurs n'ont pas vraiment besoin.



En raison des défauts du système financier actuel, tout est produit pour durer le moins longtemps possible et être consommé le plus rapidement possible: on obtient de l'activité économique, mais au prix du gaspillage et sabotage de l'environnement, hypothéquant ainsi l'avenir de nos enfants...

«Cet objectif des producteurs est contraire et incompatible avec le véritable but de la production, qui est de satisfaire les besoins humains au moindre coût possible et avec un minimum de perte d'énergie et de ressources. Douglas n'a jamais dit que le système financier actuel n'était pas capable de distribuer l'argent pour acheter les biens désirés, mais qu'il ne pouvait le faire sans produire des biens qui ne sont pas désirés, et en accélérant le gaspillage et le sabotage de l'environnement et des richesses naturelles.

«Si nous devons produire des choses afin de distribuer des salaires pour pouvoir acheter les choses

fabriquées précédemment, alors nous avons trouvé la recette pour la création du problème de nos économies modernes: la nécessité d'une "croissance économique" continue, avec un gaspillage sans fin d'énergie et de ressources, alors que les avancées technologiques augmente la production par homme/heure. Sans l'apport de crédits à la consommation qui hypothèquent nos revenus futurs, alors nous pouvons acheter de moins en moins des biens que nous avons déjà produits.»

Le théorème A + B

Dans son livre *Social Credit*, écrit en 1924, Douglas résume en deux propositions, établies en termes généraux, son diagnostic des défauts du présent système des prix:

(1) «Les prix collectifs des biens mis en vente sur le marché, produits selon les méthodes commerciales ordinaires, ne peuvent, en tout temps, être achetés par l'argent rendu disponible par les salaires, dividendes et autres émoluments distribués au même moment. Ces biens peuvent être exportés en échange de pouvoir d'achat, ou bien détruits, ou bien achetés par du pouvoir d'achat qui a été créé et distribué par un autre cycle de production. Cet écart entre le pouvoir d'achat et les prix est accentué par l'épargne, mais existe indépendamment de l'épargne.

(2) «Cette situation serait presque immédiatement destructrice pour le fonctionnement des affaires, si la technique financière ne fournissait pas une source de pouvoir d'achat, ou d'argent nouveau, sous forme de prêts bancaires et instruments de crédit, qui ne proviennent pas des salaires, payés pour de la production passée. Au moyen de cette technique, cependant, l'industrie devient hypothéquée envers le système bancaire.»

Dans le deuxième ouvrage qu'il a publié (en 1920), *Credit-Power and Democracy*, Douglas cristallise sa pensée relative au double circuit de la monnaie dans l'industrie sous forme d'un énoncé qui sera, à partir de ce moment, connu sous le nom de «théorème A+B»:

«Une usine ou toute autre entreprise de production possède, en plus de sa fonction économique de producteur de biens, un aspect financier, qui peut être considéré, d'un côté, comme mécanisme de distribution de pouvoir d'achat aux individus au moyen de salaires et dividendes et, d'un autre côté, comme une manufacture de prix, ou valeurs financières. Selon cet aspect, les paiements de cette entreprise peuvent être divisés en deux groupes:

«Groupe A: Tous les paiements faits aux individus (salaires, les appointements, dividendes);

«Groupe B: Tous les paiements faits à d'autres organisations (pour de la matière première, des charges bancaires et autres coûts externes.

«Le taux de distribution de pouvoir d'achat aux individus est représenté par A. Mais puisque tous les

paiements doivent entrer dans les prix, le taux de formation des prix ne peut pas être moins que A+B. Comme A ne peut acheter A+B, une proportion du produit au moins équivalente à B doit être distribuée par une forme de pouvoir d'achat non comprise dans ce qui est classé dans le groupe A.»

La critique que fait Douglas du paradigme économique actuel, qui est un paradigme bancaire eu égard à la définition bancaire de la monnaie, n'est pas d'abord morale bien que les raisons de critique sur ce plan ne lui manquent pas. La critique de Douglas est d'ordre fonctionnel: un système financier basé sur le pouvoir bancaire de création et de destruction de la monnaie ne fonctionne pas.

Le pape Pie XI a eu des paroles très fortes sur le pouvoir discrétionnaire des banques de créer ou de retirer l'argent (par les prêts et le remboursement de prêts). dans son encyclique *Quadragesimo anno* en 1931, au n. 106 (voir l'encadré à droite).

Une étude plus approfondie par l'Église de cette question de la création de l'argent et de l'intérêt sur les prêts serait d'actualité, surtout en considérant les sérieux problèmes d'endettement de plusieurs pays, non seulement du tiers-monde, mais aussi des pays industrialisés, y compris le Canada et les États-Unis. Si, comme l'écrivait Jean-Paul II dans son encyclique *Centesimus annus* (n. 35), «le principe que les dettes doivent être payées est assurément juste», il est certainement injuste de faire rembourser plusieurs fois le capital original emprunté, par l'effet de l'intérêt composé.

C'est en trois propositions que C. H. Douglas a synthétisé les principes de la réforme qu'il préconise en réponse aux défauts du système des prix:

«1. Les moyens d'achat entre les mains de la population d'un pays doivent en tout temps être collectivement égaux aux prix collectifs à payer à la caisse pour les biens consommables mis en vente dans ce pays; et ces crédits d'achat ne doivent être annulés ou dépréciés que lors de l'achat ou de la dépréciation des biens de consommation.

«2. Les crédits nécessaires pour financer la production doivent provenir, non pas d'épargnes, mais être de nouveaux crédits se rapportant à de la nouvelle production; et ces crédits ne doivent être rappelés que selon le rapport de la dépréciation générale

à "l'appréciation" générale.

«3. La distribution de moyens d'achat aux individus doit progressivement dépendre de moins en moins de l'emploi. C'est-à-dire que le dividende doit progressivement déplacer les émoluments et les salaires.»

Un dividende et un escompte sur les prix

Si C.H. Douglas a formulé plusieurs politiques économiques dont l'application répondrait aux principes généraux d'un système financier qui reflète la réalité de la capacité de production et distribution des biens et services de consommation, il précise que deux de ces politiques sont essentielles et, bien que les méthodes d'application puissent varier, elles doivent être appliquées toutes les deux.

La première de ces politiques essentielles est l'abaissement du niveau des prix de détail sous le coût de production par une remise au consommateur ou un escompte au consommateur compensé au producteur. La seconde politique est la distribution générale de pouvoir d'achat corres-

«Ce pouvoir est surtout considérable chez ceux qui, détenteurs et maîtres absolus de l'argent et du crédit, gouvernent le crédit et le dispensent selon leur bon plaisir. Par là, ils distribuent le sang à l'organisme économique dont ils tiennent la vie entre leurs mains, si bien que, sans leur consentement, nul ne peut plus respirer.»

**Pie XI, 15 mai 1931
encyclique *Quadragesimo anno***



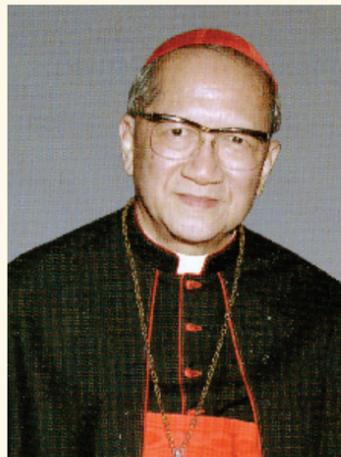
pondant au gain de productivité sous forme d'un dividende sur le capital réel national. Ces deux politiques ont comme caractéristique de fournir du pouvoir d'achat non inclus dans les coûts de production et donc non inclus dans les prix. Car Douglas a observé les mécanismes correcteurs déjà existants dans le système économique et il propose une adaptation de ces mécanismes en relation avec sa conception du crédit réel et de son reflet, le crédit financier.

Nous n'entrerons pas ici dans les détails techniques pour l'application de ces deux mécanismes (l'escompte compensé et le dividende), ce qui dépasserait les limites de cet article, mais il existe plusieurs livres qui les expliquent. (Celui que nous suggérons aux lecteurs est la brochure de 32 pages de Louis Even, *Une finance saine et efficace*, qui est disponible à notre bureau au prix de 3 dollars, et aussi disponible gratuitement sur notre site internet.

Pour conclure, la doctrine sociale de l'Église est un véritable trésor, et nous sommes reconnaissants envers notre Saint-Père actuel qui met à jour cet enseignement pour les nouvelles circonstances actuelles.

Alain Pilote

Miracle pour la cause de S. Em. le Cardinal François-Xavier Van Thuan



Etats-Unis: Un séminariste déclaré mort est sorti du coma par l'intercession du cardinal Van Thuan.

Un séminariste d'origine vietnamienne, déclaré mort deux fois, est sorti du coma: un fait inexplicable par la science, alors que son entourage avait invoqué l'intercession du cardinal vietnamien François-Xavier Nguyen

Van Thuan (17 avril 1928-16 septembre 2002), dont la cause de béatification est en cours. Le fait est rapporté par l'agence missionnaire italienne «AsiaNews».

La famille de Joseph Nguyen, fils d'émigrés vietnamiens, était en effet amie du défunt archevêque. Les parents ont donc naturellement eu recours à son intercession pendant les 32 jours de coma de leur fils, en 2009.

Joseph Nguyen était en service à l'hôpital quand il s'est senti mal. On a cru qu'il avait la grippe. Il est revenu se soigner dans sa famille, mais la situation s'est aggravée. Le 1er octobre, il a éprouvé de graves difficultés respiratoires. Hospitalisé, il a subi une trachéotomie.

Après 32 jours de coma, et en l'absence d'activité cardiaque ou cérébrale, les médecins ont rédigé le certificat de décès. Mais il est sorti du coma, de façon inexplicable du point de vue de

la science médicale actuelle. On lui avait annoncé comme diagnostic une pneumonie compliquée par le virus grippal H1N1.

Il a aujourd'hui repris ses études au séminaire. Il se souvient d'une «grande nuit de sommeil» pendant laquelle il aurait eu deux «visions» du cardinal Van Thuan, qu'il n'a jamais connu de son vivant. Il décrit son état d'alors comme «séparation du corps et de l'âme». Il ne se souvient pas des détails de ces «rencontres» mais c'est peu après la seconde «vision» qu'il est sorti du coma.

Abonnez-vous à Vers Demain

www.versdemain.org
info@versdemain.org

Canada: Prix 5.00 \$, 1 an — 20.00 \$, 4 ans
1101 Principale, Rougemont, QC,
Canada J0L 1M0
Tél.: 450 469-2209 - Fax 450 469-2601
Tél.: Montréal 514 856-5714

Europe prix: Surface, 1 an 9 euros
2 ans 18 euros — 4 ans 36 euros
Avion, 1 an 12 euros - 4 ans 48 euros

France: Libellez vos chèques à l'ordre de:
Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France
C.C.P. Nantes 4 848 09 A
Tél/Fax 03.88.94.32.34

Belgique: Libellez et adressez vos chèques à: Joséphine Kleynen
C.C.P. 000-1495593-47
215 Chaussée de Mons, 1er étage
1070 Bruxelles, Belgique. Tél.02/522 29 84

Suisse: Libellez et adressez vos chèques à:
Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7
Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse
Adressez vos lettres par courriel

Changement d'adresse

Si vous avez changé d'adresse ou le ferez prochainement c'est très important de donner votre nouvelle adresse à votre maître de poste pour qu'il puisse nous en informer. Autrement le bureau de poste nous retournera votre journal Vers Demain avec la mention: déménagé, adresse inconnue," et il nous chargera 95 sous pour chaque journal retourné.



Crédit Social: démocratie économique



Louis Even

par Louis Even

L'initiateur de la doctrine et des propositions du Crédit Social, l'ingénieur écossais — et homme de génie — C. H. Douglas, publia son premier livre sur le sujet en novembre 1919. Il intitula ce livre *Economic Democracy* (Démocratie économique). C'est plus tard seulement que sa doctrine reçut le nom de Crédit Social. Les deux appellations conviennent

d'ailleurs parfaitement à la doctrine économique de Douglas. Il s'agit bien, en effet, du Crédit de la société (crédit social), propriété de la société, dont le monnayage doit servir la société et ses membres, non pas les endetter ou les rationner. Mais il s'agit aussi d'une véritable démocratie économique.

Demos, kratein

Dans l'ordre politique, le mot démocratie suggère l'idée d'un gouvernement pour le peuple, d'un régime politique dans lequel le peuple choisit lui-même, librement, ses gouvernants et peut leur laisser savoir ce qu'il attend de la gestion de ses affaires publiques.

Pour un grand nombre de personnes, cependant, le mot démocratie signifie surtout (et à peu près exclusivement) les élections libres périodiques, pour choisir les représentants du peuple pour un temps donné. Et, pour ces personnes, la démocratie est parfaite quand le suffrage est universel, quand tout le monde, quand tous les adultes du moins, ont le droit de vote. Tout le monde, voilà qui est peuple, demos. Et le pouvoir qu'a ce peuple de choisir ses gouvernants, n'est-ce pas une preuve qu'il a de l'autorité (kratein) puisqu'il la délègue?

Eh bien! que l'on considère la démocratie sous l'un ou l'autre de ces deux aspects, si l'on transporte ce terme dans l'ordre économique, on verra qu'il convient parfaitement au Crédit Social.

L'ordre économique

L'ordre économique, c'est celui des biens et des besoins. Les activités économiques concernent la production et la distribution des produits et des services, dans le domaine privé et dans le domaine public.

Dans l'ordre politique, c'est au gouvernement et aux corps publics que le citoyen exprime sa volonté et demande des résultats.

Dans l'ordre économique, c'est au système producteur de son pays que le consommateur exprime ses demandes. A l'agriculture et aux industries connexes

de transformation, il demande des produits alimentaires. A l'industrie du vêtement, il demande des habits. Au bâtiment, il demande son logement. Aux médecins et aux hôpitaux, il demande des soins en maladie. Et ainsi de suite.

Le système producteur, c'est l'ensemble de toutes ces activités, créatrices de produits et de services. C'est la capacité de produire.

Le consommateur obtient ce qu'il demande au système producteur quand sa demande est accompagnée de l'instrument qui la rend efficace: l'argent, le pouvoir d'achat. Le pouvoir d'achat, c'est la capacité de payer.

La capacité de produire permet d'offrir des produits. La capacité de payer permet d'obtenir ces produits.

L'une sans l'autre

Si la capacité de produire faisait défaut, ça ne servirait à rien d'avoir la capacité de payer. Avec un sac d'or, vous n'achèteriez pas un pain au Pôle Nord, parce qu'au Pôle Nord, il n'y a pas de pain, ni de capacité d'y produire du blé.

D'autre part, si la capacité de payer fait défaut en face de la capacité de produire, la production arrête dans la mesure où elle ne se vend pas. Elle arrête, même s'il y a en face des besoins non satisfaits. Dans notre pays de bonne production, c'est trop souvent le cas. Manquant de capacité de payer, des familles qui désirent les produits doivent se priver, même si les produits sont là ou peuvent être facilement là, à deux minutes de marche de la maison. Les besoins ont beau crier, ils ne sont écoutés que s'ils peuvent payer.

Ce ne sont plus alors les besoins humains qui déterminent les activités économiques. C'est la présence ou l'absence d'argent qui dicte les décisions.

On appelle cela une dictature, une dictature financière, une dictature d'argent. La dictature est le contraire de la démocratie, en économie comme en politique. On ne peut parler de démocratie économique quand l'individu, comme consommateur, ne peut pas obtenir du système producteur les biens qu'il est en droit d'en attendre. Se sent-il traité démocratiquement, celui qui doit se priver devant l'abondance, devant l'immense capacité de production, parce que la capacité de payer lui est refusée?

(suite en page 36)

Crédit Social: démocratie économique

(suite de la page 35)

L'une avec l'autre

Un pays qui se dit démocratique et qui accepte la continuation de cette dictature de l'argent a un drôle de sens de la démocratie. La dictature de l'argent pèse sur la vie quotidienne des individus et des familles; elle pèse sur les administrations de nos institutions et de nos corps publics, à l'année longue. Le gouvernement qui laisse faire cela dans le pays de sa juridiction n'est pas un gouvernement démocratique, même s'il est sorti d'une boîte électorale: c'est un gouvernement soumis, soumis à une dictature.

Sous un régime de Crédit Social, la capacité de payer serait coordonnée avec la capacité de produire. L'une avec l'autre.

La capacité de produire ne serait plus arrêtée ni freinée par l'incapacité de payer, parce que la capacité de payer serait ajustée à la capacité de produire les choses qui répondent aux besoins.

On ne verrait donc plus de besoins humains rester non satisfaits en face de biens offerts. Ce n'est pas la capacité de produire qui serait soumise à la capacité de payer; mais c'est la capacité de payer qui serait constamment réglée sur la capacité de produire.

Ce serait vraiment là la démocratie économique. L'individu consommateur obtiendrait du système producteur de son pays les biens, produits et services, qu'il a droit d'en attendre pour mener une vie convenable, tant que le système producteur est capable de fournir à la demande.

Suffrage économique

Et cette démocratie économique serait complète, elle s'étendrait à tous les consommateurs — donc à tous les citoyens — de tout âge et de toute condition. Un suffrage économique universel, plus universel que le suffrage politique. Et s'exerçant tous les jours.

Ce suffrage économique serait exercé au moyen de véritables bulletins de vote économique. Des bulletins pour choisir, non pas des députés au goût du citoyen, mais des produits au goût du consommateur. Ces bulletins de vote économique s'appellent dollars au Canada ou communément piastres au Canada français.

Chaque dollar est un bulletin, permettant à son porteur de voter pour un dollar de produits ou de services de son choix. Plus il a en main de ces bulletins de vote économique, de ces dollars, plus il peut choisir de produits et de bons produits.

Et pour que ce suffrage économique soit un suffrage universel, il faut que chaque individu (à titre de consommateur) possède de ces bulletins qui lui permettent de voter pour tels et tels produits de son choix.

C'est ce que ferait le Crédit Social en attachant un revenu basique à chaque personne, quels que soient son âge, son sexe, son occupation, la cou-

leur de sa peau ou ses croyances politiques ou religieuses.

Ce revenu basique, ce premier droit sur la capacité de production du pays, devrait être au moins suffisant pour procurer le nécessaire. Il n'est pas admissible qu'un seul citoyen manque du nécessaire dans un pays de production possible excédentaire.

En style créditiste, ce revenu basique, reçu à seul titre de membre de la société, s'appelle «dividende social», soit national soit provincial, selon que le régime est institué nationalement ou provincialement. Le dividende est le véritable instrument de la franchise économique universelle.

Les dollars gagnés en salaires, en traitements, en honoraires, en profits, en dividendes industriels, sont aussi des bulletins de vote économique; mais des bulletins conditionnés par telle ou telle situation de celui qui les reçoit. Le salaire est lié à l'embauchage. Tout le monde ne peut pas être embauché. Les enfants ne peuvent pas l'être, ni les malades, ni les vieillards, ni les mères de famille qui accomplissent leur fonction propre, ni bien des personnes valides déplacées par des machines qui produisent plus et mieux qu'elles.

Le dividende à tous est le seul bulletin de vote économique vraiment démocratique. Le Crédit Social est la formule la plus avancée de démocratie économique.

Et cela n'enlève rien à l'initiative privée, à l'entreprise privée. Le bulletin de vote économique demande des résultats — des biens répondant aux besoins. Il laisse le système producteur voir aux moyens de fournir ces biens. Le mécanisme actuel de production le fait efficacement; et s'il n'y avait pas d'entraves financières, il le ferait encore mieux. Surtout, s'il n'y avait pas insuffisance de bulletins de vote économique, insuffisance de dollars chez les consommateurs, les produits iraient aux besoins. La distribution serait aussi efficace que la production. N'est-ce pas ce que veulent les producteurs, aussi bien que les consommateurs?

Il est faux de blâmer l'entreprise privée pour un mal qui est d'ordre financier, et non pas d'ordre producteur. Au lieu de vouloir changer le statut du producteur, c'est le statut du financier qu'il faut réviser. C'est le système financier, et non pas le système producteur, qu'il faut socialiser — pour la bonne raison que l'argent est un instrument social par nature, et c'est seulement par perversion que le système d'argent est devenu la chose de trafiquants de dollars.

Le Crédit Social remplacerait donc l'actuelle dictature d'argent par une véritable démocratie économique, dans laquelle le consommateur, fin de la production, serait le véritable maître des programmes de production — des programmes, non pas des méthodes. Le consommateur dirait quoi produire, non pas comment le produire, et il serait obéi par la production qui ne demande pas mieux que de répondre aux commandes.

L'argent peut être comparé à un bulletin de vote. En votant pour les biens et services qu'ils désirent, les consommateurs décideraient en fin de compte ce qui serait produit, puisqu'afin de rester en affaires, les producteurs ne fabriqueraient que les biens et services commandés par la population. On aurait ainsi, selon les mots de Douglas, une véritable démocratie économique: une «aristocratie de producteurs au service d'une démocratie de consommateurs».



Quant à l'efficacité de cette démocratie économique, elle surpasserait tout ce qu'on a jamais expérimenté en fait de démocratie politique.

Efficacité comparée

Puisque nous établissons un parallèle entre la démocratie politique et la démocratie économique que serait le Crédit Social, entre le suffrage universel de la politique et le suffrage économique universel du Crédit Social, il est intéressant de comparer l'efficacité d'un bulletin de vote politique avec un bulletin de vote économique.

N'insistons pas sur la fréquence. Il est clair que le citoyen n'obtient un bulletin de vote politique que lorsqu'il y a élection, puisque le but de ce bulletin est d'exprimer une préférence entre plusieurs candidats qui aspirent à être les représentants du peuple pour le prochain terme. Entre les élections, si les citoyens n'obtiennent pas ce qu'ils attendent du gouvernement, c'est à d'autres moyens que le vote qu'ils devront recourir — ce qu'ils n'ont guère appris à faire encore, se contentant de maugréer en attendant de se faire tromper une autre fois.

Pour le bulletin de vote économique, c'est tous les jours que le consommateur doit en avoir, parce que c'est tous les jours qu'il a besoin de produits, et il n'obtient ces produits qu'en déposant son bulletin, son dollar, au comptoir du marchand.

Mais il y a surtout la différence d'efficacité. Quand vous déposez votre bulletin de vote politique dans l'urne électorale, il est marqué d'une croix indiquant votre choix. Le soir de l'élection, il peut bien arriver que vous obteniez le contraire de votre choix. Vous avez réclamé Pierre, et c'est Paul qu'on vous donne comme député. Ou bien, si c'est l'homme de votre choix, Pierre, qui est élu, c'est alors ceux qui réclamaient Paul qui obtiennent le contraire de leur choix.

Le vote économique, lui, vous donne toujours ce que vous demandez, et il donne à votre voisin ce que votre voisin demande, même si tous les deux vous demandez des choses toutes différentes. Il y a diversité de produits pour diversité de goûts, et satisfaction possible pour tous.

Vous sortez des bulletins de vote, des dollars, de votre porte-monnaie et vous dites: C'est pour du beurre — le marchand ne vous

donnera pas des confitures. Votre voisin sortira ses bulletins de vote, ses dollars, et dira: C'est pour des confitures — le marchand ne lui donnera pas du beurre.

Vous votez ainsi sur toute la ligne: pour des souliers bruns ou des souliers noirs; pour une paire de pantalons ou un voyage en chemin de fer; pour un appareil de télévision ou un cercueil.

Vos bulletins de vote économique vous obtiennent ce que vous voulez, ce que vous choisissez individuellement. Et ce que vous avez choisi, le marchand le renouvelle dans son stock en passant une commande au producteur, agricole ou industriel. Et l'industriel produira les choses qui s'écoulent ainsi, pas celles pour lesquelles personne ne vote.

C'est ainsi que votre choix détermine les programmes de production, dicte quoi produire, sans dire le moins du monde comment faire pour le produire. Ce «comment» n'est pas votre affaire, c'est l'affaire du producteur, et vous savez que ce n'est pas un problème pour la production moderne.

Il en va ainsi dans la mesure où vous avez les bulletins, les dollars. Celui qui n'en a pas ne commande rien. Il ne vote pas. Il n'influence en aucune manière la production de son pays. Il n'est pas en démocratie économique. Et la démocratie politique, dans ces conditions, signifie peu de chose pour lui.

Cet homme, cette femme, ce consommateur dénué de bulletins de vote économique, à la merci de la pitié des autres, ça se trouve aujourd'hui, sous notre système de dictature d'argent. Mais ça ne se verra plus sous un régime de véritable démocratie économique, sous un régime de Crédit Social.

Louis Even

Pourquoi la misère au sein de l'abondance?

La plus grande banque alimentaire au Canada, qui approvisionne en denrées plus de 200 organismes communautaires dans la région de Montréal, a en effet enregistré une hausse de 22 % de sa clientèle par rapport à 2009, soit 25 230 nouveaux utilisateurs. Cette nouvelle clientèle porte à 140 697 le nombre de personnes qui ont

recours aux banques alimentaires dans l'île de Montréal sur une base mensuelle. La ville de Trois-Rivières compte moins d'habitants que cela. La tristesse de ces chiffres se multiplie encore quand on note que, parmi les utilisateurs, le nombre d'enfants s'est accru de 35 % pour atteindre 53 465, soit assez de petits estomacs pour peupler environ 70 écoles primaires de la province. La situation en Afrique est pire encore. C'est un devoir pour nous, les catholiques, de s'occuper du problème. Voici un écrit de Louis Even sur cette question:

Pourquoi des affamés dans un pays à greniers pleins, dans un pays qui regorge de nourriture ou de moyens d'en avoir?

Pourquoi des pieds mal chaussés, des habits usés, dans un Canada où les fabricants de vêtements et de chaussures chôment parce que les produits restent dans les magasins?

Pourquoi des membres qui grelottent de froid dans des taudis ou des cabanes délabrées, alors que forêts, carrières et mines offrent du matériel de construction, du bois de chauffage, du charbon pour cent fois notre population; alors que charpentiers, maçons, ouvriers en bâtiment forment une armée de chômeurs en quête d'emploi?

Est-ce Hitler, est-ce l'Allemagne qui est la cause de cela? Ou bien n'est-ce pas parce que l'argent manque dans la poche de nos Canadiens et de nos Canadiennes?

La production de bonnes choses abonde au Canada; mais le droit de les obtenir, l'argent, fait terriblement défaut.

Notre char économique a deux roues: la roue de la production, elle est grosse; la roue de l'argent, elle est petite.

L'argent forme le pouvoir d'achat du consommateur. Si l'on n'a pas de quoi acheter, inutile de produire. C'est le chômage, ce sont les secours directs, c'est la dette, ce sont les taxes.

Le gros financier peut s'asseoir là-dessus, et crier sur le peuple incapable de conduire son char. Comment peut-on faire avancer un chariot qui a une roue beaucoup plus petite que l'autre? Il tourne en rond; on sue, on se désespère et on n'avance pas.

Faut-il diminuer la grosse roue? Non, on veut la production, on veut de la nourriture, des habits, du logement; on veut toutes ces bonnes choses-là.

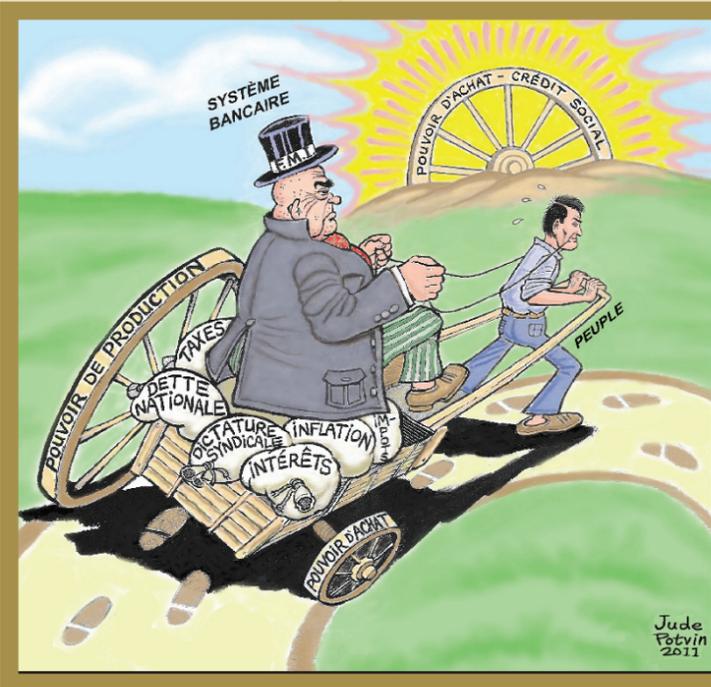
C'est la petite roue qu'il faut changer. En placer une aussi grosse que celle de la production.

Le gros financier ne veut pas, et c'est lui qui mène nos politiciens. Changeons, une bonne fois pour toutes. Envoyons promener les politiciens de carrière, les valets de la haute finance, et prenons la roue du Crédit Social pour fournir au peuple tout l'argent qu'il faut pour acheter toute la production de son pays dont il peut se servir.

La dette cessera, les taxes diminueront, on ne nous mènera plus vers la guerre. Qui s'en plaindra?

Le peuple canadien prendra la place de l'exploiteur sans patrie, et on aura le moteur du progrès pour conduire le char.

Qu'est-ce que réclame donc le Crédit Social?



De l'argent nouveau ajouté à l'ancien, pour qu'il y en ait assez en tout pour écouler toute la production. Quoi encore? Que tout le monde reçoive sa part de l'argent nouveau et qu'on cesse d'être en pénitence à mesure que grossit la famille.

Beaucoup de production, beaucoup d'argent. Production facile, argent facile. Production pour tout le monde, argent pour tout le monde.

L'argent est fait pour écouler la production. Il faut que l'argent soit en rapport avec la production.

De l'argent rare dans un monde d'abondance, ça fait souffrir pour rien. Les produits, les bonnes choses faites pour les familles, ne se vendent pas; on arrête d'en faire, c'est le chômage.

Augmenter l'argent, ajouter de l'argent nouveau dans le pays, mettre cet argent entre les mains des consommateurs, c'est augmenter immédiatement les achats, c'est faire les produits se vendre, c'est en fabriquer d'autres, c'est arrêter le chômage.

Cela ne fera de mal à personne, cela fera du bien à tout le monde.

Cela peut se faire, puisque l'argent moderne se fait avec de la comptabilité. Il suffit que le peuple s'unisse et crée un office national de crédit et exige

que la comptabilité soit faite pour le bien du pays, pour la prospérité et non plus pour la dette.

Réclamons la roue du Crédit Social. Puisque les politiciens de partis ne veulent pas faire le changement, que le peuple lui-même crée son système d'argent, car c'est lui, le peuple, qui fait les produits, le système d'argent pour représenter ses produits, doit lui appartenir et le servir.

Louis Even

Journal Vers Demain

16 pages ou plus. 5 fois par année

www.versdemain.org

info@versdemain.org

20 \$ pour 4 ans

Journal Vers Demain

1101 rue Principale

Rougemont, QC, Canada — J0L 1M0

Tél.: (450) 469-2209 — Fax (450) 469-2601

Tél.: Montréal (514) 856 5714

Ci-inclus ma contribution pour Vers Demain

\$.....

Nom.....

Adresse.....

.....

Téléphone

Dons pour les circulaires \$.....

Commandez des circulaires gratuites contre l'Union Nord-Américaine, sur le Crédit Social, sur les Apparitions de Fatima, Indiquez la quantité:

Lumineuses conférences

sur les problèmes de la crise économique

Maison de l'Immacuée, Rougemont

Chaque mois aux dates suivantes:

27 février. 27 mars.

10 heures a.m.: Ouverture. Chapelet

Rapports des apôtres revenant de mission

Midi: dîner dans le réfectoire de la Maison de l'Immaculée, chacun apporte ses provisions.

1.30 à 4.30 heures p.m. Conférences

3.30 hres p.m. Confessions

5.00 hres p.m. Sainte Messe à la chapelle de la

Maison de l'Immaculée.

6.15 hres p.m. souper avec ses provisions

Aux réunions de Vers Demain, tous se présentent modestement vêtus. Les dames en robe non décolletée (pas plus d'un pouce en bas du cou) à manches dépassant le coude et à jupe couvrant les genoux. Messieurs et dames en shorts ne sont pas admis.

Payez votre abonnement en ligne

Vous pouvez maintenant payer votre abonnement à votre nouvelle revue Vers Demain et faire vos dons en ligne par carte Visa et par Paypal, sur notre site www.versdemain.org

Le démon de la laideur triomphe dans les modes

La mode doit être conformes aux exigences de l'esprit

Soumettre son corps à l'esprit

Le but de l'habillement c'est, premièrement, de couvrir le corps humain pour le dérober aux appétits grossiers, à la cupidité générale.

Gilberte Côté-Mercier

Modes excentriques

L'idée que la mode et la morale doivent être en conflit entre elles découle du fait que certains croient que l'élégance ne réside pas dans la juste mesure, mais dans quelque chose qui sort de l'ordinaire. C'est une erreur.

La mode et l'élégance ne sont pas synonymes d'excentricité. Au contraire, plus la mode et l'élégance seront conformes aux exigences de l'esprit, dans le sens d'un équilibre absolu, mieux elles s'acquitteront de leur tâche qui consiste à mettre en valeur la beauté et l'harmonie des lignes et des couleurs.

Les valeurs morales doivent être respectées, comme les catholiques ont le devoir de le faire dans tous les domaines où ils exercent leur activité.

Pour les créateurs de la mode, il s'agit de créer des modèles répondant aux prescriptions de la morale, laquelle ne sera jamais un obstacle pour l'élégance.

Ces critères viennent d'une directrice de maison de couture, par conséquent une directrice de modes.

Les modes d'aujourd'hui, qui sont de l'ultra-excentrique, ne sont donc pas élégantes du tout. C'est bien notre avis, et celui de la plupart des gens, hommes et femmes.

Les modes d'aujourd'hui ne sont pas élégantes du tout, parce qu'elles manquent complètement de mesure. Leur sans-gêne est un dévergondage pour le moins très excentrique.

Et leur manque de respect des autres et leur grossièreté sont un manque d'élégance évident, car la suprême élégance consiste à passer inaperçu, afin de ne pas prendre la place des autres, afin de ne pas attirer sur soi les regards. Or, les modes d'aujourd'hui donnent la vedette à la partie inférieure du corps humain. C'est de la suprême inélégance. En langage exact, on dit: c'est obscène. Les modes d'aujourd'hui sont désespérément disgracieuses.

Les exigences de l'esprit

Plus la mode et l'élégance seront conformes aux exigences de l'esprit, mieux elles s'acquitteront de leur tâche. Conformes aux exigences de l'esprit veut dire d'abord conformes aux objectifs, conformes aux buts.

Or, le but de l'habillement c'est, premièrement, de couvrir le corps humain pour le dérober aux appétits grossiers, "à la cupidité générale" (Pie XII).

Et le but de l'habillement, c'est d'offrir aux autres le spectacle d'une personne humaine chez qui l'esprit est souverain et le corps sujet très humble de l'esprit.

L'habit que je porte identifie ma personne: si mon esprit exerce un contrôle harmonieux et décisif sur mon corps, je le démontre par mon maintien, par ma démarche et par mon vêtement.



Les modes d'aujourd'hui ignorent les buts de l'habillement: couvrir, corriger et contrôler le corps humain. Voilà pourquoi certaines modes actuelles sont prostituées et perverses.

Le but atteint par les modes d'aujourd'hui, c'est de découvrir le corps humain, de l'exposer à toutes les convoitises de la rue; de l'enlaidir au lieu de l'embellir en accentuant ses défauts; et de dégrader la personne qui les porte et ceux qui la regardent, par cette mise en vedette de la matière et cet oubli outrageant des beautés de l'esprit.

Les modes d'aujourd'hui sont une provocation publique à la vie sensuelle et charnelle, au lieu d'être ce qu'elles devraient être, une invitation à la vie intellectuelle et spirituelle.

Le rôle de l'homme

Et les "exigences de l'esprit", pour le croyant, vont très loin, elles montent très haut. L'esprit, c'est le Saint-Esprit, le Créateur.

Dans la création, la personne humaine est cet être extraordinaire qui ramasse en sa substance toute la création matérielle pour la soumettre à un esprit créé. Et cette matière et cet esprit ensemble sont, en définitive, soumis à l'Esprit créateur, dans cet individu qui est une personne libre; capable de soumission volontaire, capable d'obéissance, d'amour à son Créateur.

Voilà donc qu'en chaque personne humaine, toute la création matérielle se donne rendez-vous avec l'esprit pour adorer Dieu et Lui rendre gloire. La mission de l'homme comme créature: recueillir en sa substance la création matérielle et la soumettre à l'esprit en sa propre personne.

Rôle superbe qui est dévolu à chaque homme, à chaque femme. Chaque personne humaine est composée d'un corps et d'une âme. Son corps est l'aboutissement de toute la création matérielle. Le minéral, le végétal, l'animal trouvent leur terme dans le corps de l'homme. Et ce corps, qui réunit les trois règnes, est animé par une forme spirituelle, l'âme. Matière et esprit réunis dans la même substance doivent rendre gloire au Créateur par cette substance individuelle.

Les anges sont des substances spirituelles pures. Les hommes sont des composés de matière et d'esprit. L'homme est la seule créature composée de matière et d'esprit. Dans la création, l'homme est le seul à réunir, en son être, les deux principes, matériel et spirituel. C'est à l'homme que revient d'offrir en sa personne, par sa personne, toute

la gloire due au Créateur par la création matérielle.

Corps soumis, contrôlé

Et l'homme rendra cette gloire à son Créateur à la condition de réaliser, en son être, la soumission de la matière à l'esprit. Que l'esprit de l'homme soumis à l'Esprit de Dieu contrôle la matière. Que le corps soit soumis aux exigences de l'esprit dans la personne de chaque homme, de chaque femme.

Soumettre son corps à l'esprit est le rôle de la personne humaine. C'est de cette façon que la personne humaine rend gloire à Dieu.

Et comment donc l'homme accomplit-il ce programme de soumettre son corps à l'esprit? En gardant son corps au rang de serviteur. Et en le tenant dans l'humilité qui lui convient, en lui interdisant d'occuper une place indue. En refusant à son corps la satisfaction de ses convoitises, afin de permettre à l'esprit de se fortifier et de dominer ce corps dont le rôle est un rôle de sujet et non de souverain vis-à-vis de l'esprit.

La morale codifiée

Voilà des mots bien difficiles à comprendre, semble-t-il. Oui, en effet. Mais, la morale chrétienne explique et précise ces mots. La morale chrétienne édicte les lois exactes à suivre pour être fidèle à cette philosophie du corps soumis à l'esprit.

«Plus la mode et l'élégance seront conformes aux exigences de l'esprit, mieux elles s'acquitteront de leur tâche, qui consiste à mettre en valeur la beauté et l'harmonie des lignes et des couleurs. Les valeurs morales doivent être respectées, comme les catholiques ont le devoir de le faire, dans

tous les domaines où ils exercent leur activité.»

Toutes les activités de l'homme doivent se soumettre aux exigences de l'esprit. Et c'est la morale chrétienne, définie par l'Eglise catholique, dépositaire de la doctrine du Christ, qui codifie les exigences de l'esprit pour les activités de l'homme.

Un équilibre absolu

Conformes aux exigences de l'esprit dans le sens d'un équilibre absolu. Voilà le critère, la mesure, la règle: l'équilibre absolu du corps par rapport à l'esprit de l'homme et à l'Esprit de Dieu. La mode et l'élégance doivent être conditionnées par l'esprit et par l'équilibre absolu, pour s'acquitter de leur tâche de mettre en valeur la beauté des lignes et des couleurs.

Grande leçon vraiment à donner à nos contemporains, qui ont complètement perdu le sens de l'esprit, en un mot le sens des valeurs!

Non, la mode contemporaine ne répond plus aux lois de l'harmonie, de la beauté, de la mesure, de l'équilibre, de la modestie.

Pourquoi? Parce que nos modes ignorent l'esprit pour ne plus faire valoir que le corps. Loin de soumettre le corps aux lois de l'esprit, nos modes descendent l'esprit au rang d'esclave. Elles noient l'esprit dans la chair. Nos modes attirent les regards vers le bas, au lieu d'élever les âmes vers le ciel.

La mode d'aujourd'hui n'est plus de la beauté ni de l'élégance. La mode d'aujourd'hui, c'est de la laideur, de l'abêtissement. Le démon de la laideur qui triomphe! Le démon n'est pas beau, bien sûr! Aucun démon n'est beau. Mais, il y a des démons qui jouent

(suite en page 42)

(suite de la page 41)

le rôle particulier de répandre la laideur dans le monde, partout où il leur est permis de pénétrer. Et les hommes d'aujourd'hui ouvrent toutes les portes aux démons de la laideur: dans l'art, dans le vêtement, etc.

Pureté dénigrée

La pureté, qui consiste dans la soumission du corps humain aux règles du Saint-Esprit, sur la commande de la personne propriétaire de ce corps, la pureté est maintenant dénigrée, elle est bafouée, vidée de son sens.

L'impureté est étalée par la propagande et justifiée par les faux philosophes et de faux théologiens même. Tout ce qui dévoile le corps, la partie matière, dans l'homme, est maintenant proclamé sain.

Ce qui fait que l'esprit devient matérialiste. L'intelligence ne s'exerce plus sur la vérité qui est son objet, mais sur des formules creuses. Le grand nombre de nos têtes pensantes sont devenues des intellectuels pratiquant une gymnastique des méninges, étrangère à la pensée réelle, étrangère aux principes, à la vérité, à la bonté et à la beauté. Esprits matérialisés, tombés dans les ténèbres.

La mode et l'élégance doivent être conformes aux exigences de l'esprit, cela veut dire que pour être belle la mode doit se considérer comme un instrument qui soumet le corps à l'esprit.

Je comprends, pour ma part, que le costume doit voiler le corps suffisamment pour que le corps n'éclipse pas l'esprit, qu'au contraire le costume fasse ressortir l'esprit de la personne qu'il habille. Alors, le vêtement sera beau, puisqu'il guidera vers la beauté, les yeux et les âmes qui le regarderont.

Joie sereine, élevante, pure

Les vêtements qui découvrent le corps au lieu de le couvrir sont des vêtements détournés de leur fin. Et ce sont des vêtements païens, qui conduisent la société à sa ruine. Ces vêtements ne sont pas dignes de nos femmes chrétiennes. Et quand on voit que ce sont des chrétiennes qui les portent, on n'a pas à se demander pourquoi notre pauvre Québec est si dégradé.

Le vêtement de la femme doit être tel qu'il aide la femme à remplir son rôle, celui d'orne la société par une vraie beauté, et de répandre autour d'elle la joie, une vraie joie, sereine, éle-

vante et pure, non pas la joie fausse, trouble et dégradante des passions. Alors seulement le vêtement aura accompli ce pour quoi il est fait, et il sera beau et élégant.

Pour sortir notre société de la fange dans laquelle les modes du démon de la laideur l'ont jetée, il faut que nos femmes de tous les mouvements, associations et autres, soient fortes et courageuses, pour endiguer le déferlement de ces modes si horriblement laides en décidant elles-mêmes d'embellir nos salons, nos rues, nos églises, etc. par leurs jolis vêtements décents et bien faits.

Gilberte Côté-Mercier

Une bénédiction de S. Em. le Cardinal pour Marcelle Caya

Les Pèlerins de saint Michel ont assisté à la messe solennelle célébrée par son Éminence le Cardinal Marc Ouellet, à la Basilique de Ste-Anne de Beauré, à l'occasion de la cérémonie d'adieu avant son départ pour Rome. Nous voyons ici Mlle Marcelle Caya, missionnaire à plein temps dans l'Oeuvre de Vers Demain, heureuse de recevoir la bénédiction et de remercier son Éminence pour l'influence bénéfique qu'il a exercée auprès des fidèles pendant son mandat de Primat de l'Église du Canada.

Mlle Marcelle Caya consacre tous ses samedis à la Croisade du Rosaire de porte en porte qui consiste à réciter une dizaine de chapelet avec les familles et à leur offrir le journal Vers Demain. Notre journal apporte la lumière du catholicisme et la grande vérité



du Crédit Social, qui permettrait l'application de la Doctrine Sociale de l'Église sur les terrains économique et social. Les gens ont besoin de la visite des catholiques pour les raffermir dans leur foi et pour les encourager à réciter le chapelet en famille. Et le journal Vers Demain continue l'éducation après le départ des propagandistes. Dans l'année créditiste à partir du mois de septembre 2010 au mois d'août 2011, notre grande apôtre a recueilli un total de 1298 abonnements au journal Vers Demain. Samedi le 8 janvier 2011, accompagnée de notre cuisinière, Diane Guillemette, elle a recueilli 55 abonnements.

yp

Les grandes activités de Manda Rakotomorasoa, à Madagascar

Manda Rakotomorasoa, de Madagascar, est venue un an et huit mois à Rougemont pour s'initier à l'apostolat. Elle est retournée à la fin d'août 2010 dans son pays pour y faire de l'apostolat. Elle nous écrit le 23 septembre:

"Je suis allée avec le Père Julien visiter différents groupes de personnes, parmi eux il y avait des religieuses. A la réunion chez les religieuses, le Père leur a dit que j'étais allée au Canada, que j'avais étudié le Crédit Social qui est un des moyens pour sortir le monde de la pauvreté, et que moi, je vais leur aider un peu pour faire le lien entre le Crédit Social et son grand projet de développement à Madagascar.

"Lorsque je ferai de l'animation, j'apporterai des circulaires et je les distribuerai. Il en reste encore un peu en malgache. L'apostolat est en tout temps. — Manda"

Voici une autre lettre de notre dévouée Manda, datée du 25 septembre:

"Vendredi passé, je suis encore allée, avec le Père Julien, assister à une réunion avec les animateurs de ses projets, il y avait 10 personnes et elles se sont toutes abonnées à Vers Demain pour un an.

"Ça va très bien avec le Père Julien, il est vraiment dans le ton. Au début de la réunion, les animateurs font un rapport de leurs travaux du mois. Et après cela le Père Julien donne un cours au sujet du Crédit Social.

"À cette assemblée, j'ai recueilli 7 abonnements et tous les groupes m'ont tous demandé que j'aie leur faire une conférence à chaque mois.» Manda

Cette bonne apôtre continue ses activités. Le Père Julien lui a fait visiter huit familles qui ap-

Chaleureuses salutations de S. Em. le Cardinal Ouellet pour Manda



Photo: Daniel Abel, www.ecdq.tv/site/albums/

Avant de quitter son archidiocèse de Québec pour se rendre à Rome accomplir des charges plus importantes près du Saint Père, le 15 août 2010, le Cardinal Ouellet a célébré sa messe d'adieu à la Basilique de Ste-Anne de Beauré, près de la ville de Québec. Il a donné la main à tous ceux qui voulaient lui dire un dernier merci, y compris plusieurs Pèlerins de saint Michel de Rougemont qui étaient facilement identifiables avec leurs bérets blancs. Notre petite Manda Rakotodrazoa, de Madagascar, a été croquée sur le vif par le photographe, alors que Son Éminence lui a serré chaleureusement la main en lui adressant de bonnes paroles.

partiennent à des associations fondées par lui. Manda nous écrit de nouveau:

"J'ai eu une belle rencontre avec Mgr Roger Victor, samedi dernier. J'ai eu une heure et demie pour lui expliquer notre œuvre. Je lui ai apporté un livre des «Dix Leçons» sur le Crédit Social. Il était très content parce qu'il trouve que notre œuvre est très importante. Il est intéressé à venir à Rougemont au mois de mars.» — Manda Rakotomorasoa

Son Eminence le cardinal Joachim Meisner à l'occasion de la rencontre internationale des prêtres, en conclusion de l'Année sacerdotale, dans la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, à Rome, le 9 juin 2010 [© Romano Siciliani]

Tragédie pour l'Église: Le sacrement de la confession est oublié

«L'une des défaillances les plus tragiques qu'a eues notre Église dans la seconde moitié du 20^e siècle, est d'avoir négligé le don de l'Esprit Saint dans le sacrement de la pénitence».

Chers confrères! Je ne chercherai certainement pas à vous faire un exposé nouveau sur la théologie de la pénitence et de la mission, mais je voudrais me laisser guider avec vous par l'Évangile lui-même à la conversion, pour qu'ensuite, envoyés par l'Esprit Saint, nous portions aux hommes l'annonce du Christ.

Sur ce chemin, je voudrais donc parcourir avec vous quinze points de réflexion.

1. Nous devons devenir de nouveau une «Église qui va à la rencontre des hommes» (Gehin-Kirche), comme aimait à le dire mon prédécesseur à l'archevêché de Cologne, le cardinal Joseph Höffner. Mais cela ne se fait pas sur commande. Pour cela, il faut l'action de l'Esprit Saint. L'une des défaillances les plus tragiques qu'a eues notre Église dans la seconde moitié du XX^e siècle, est d'avoir négligé le don de l'Esprit saint dans le sacrement de la pénitence. En nous prêtres, cela a provoqué une terrible perte du point de vue spirituel. Quand des fidèles chrétiens me demandent: «Comment pouvons-nous aider nos prêtres?», je réponds toujours: «Allez vous confesser à eux!». Là où le prêtre n'est plus un confesseur, il devient un agent social de caractère religieux. Il va lui manquer, en effet, l'expérience du plus grand des succès pastoraux qui est de pouvoir collaborer à ce qu'un pécheur, grâce aussi à son aide, quitte le confessionnal nouvellement sanctifié. Au confessionnal, le prêtre peut pénétrer bien des cœurs et, à partir de là, vont pouvoir surgir des impulsions, des encouragements et des inspirations pour son propre cheminement à la suite du Christ.

2. Aux portes de Damas, un petit homme malade, saint Paul, tombe à terre, aveuglé. Dans sa seconde Épître aux Corinthiens, il parle lui-même de l'impression que faisait sa personne sur ses adversaires: il était physiquement faible et incapable de parler (cf. 2Co 10, 10). Pourtant, c'est grâce à ce petit homme malade que l'Évangile sera annoncé, les années suivantes, aux villes d'Asie Mineure

et d'Europe. Les merveilles de Dieu ne tombent jamais sous les projecteurs de l'histoire du monde. Elles se réalisent toujours à l'écart; précisément aux portes de la ville, comme aussi dans le secret du confessionnal. Cela peut être pour nous tous un grand réconfort, pour nous qui avons de grandes responsabilités, mais qui en même temps sommes conscients de nos possibilités, souvent limitées. Il appartient à la stratégie divine d'obtenir des effets grandioses avec de petits moyens. Paul vaincu, aux portes de Damas, devient le conquérant des villes d'Asie mineure et d'Europe. Sa mission est celle de rassembler ceux qui sont appelés dans l'Église, dans l'Ecclesia de Dieu. Même si celle-ci – vue de l'extérieur –, est seulement une petite minorité opprimée et si elle est défiée de l'intérieur, Paul la compare, l'identifie même, au Corps du Christ, qui est justement l'Église. Cette possibilité de «recevoir des mains du Seigneur» dans notre expérience humaine s'appelle «conversion». L'Église est Ecclesia semper reformanda, et en elle, le prêtre comme l'évêque sont semper reformandi; comme saint Paul à Damas ils doivent toujours être de nouveau jetés à bas de leur cheval, pour tomber dans les bras du Dieu de miséricorde, qui nous envoie ensuite dans le monde.

3. C'est pourquoi il ne suffit pas, dans notre travail pastoral, de vouloir apporter des corrections aux seules structures de l'Église, pour pouvoir la rendre plus attirante. Cela ne suffit pas! Ce qu'il faut, c'est une conversion du cœur, de mon cœur. C'est seulement un Paul converti qui a pu changer le monde, et non pas un spécialiste d'«ingénierie ecclésiale». Le prêtre, qui dans son être est assimilé à la forme de vie de Jésus, est tellement habité par Lui que Jésus, dans le prêtre, devient perceptible par les autres. Dans Jn 14, 23 nous lisons: «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure». Cela n'est pas seulement une belle image! Si le cœur du prêtre aime Dieu et vit dans la grâce, Dieu un et trin vient en personne et fait sa demeure dans le cœur du prêtre. Certes,

Dieu est omniprésent. Il habite partout. Le monde entier est comme une grande église de Dieu, mais le cœur du prêtre est comme le tabernacle de l'église. Là, Dieu habite d'une façon tout à fait mystérieuse et particulière.

4. L'obstacle majeur à ce que le Christ soit perçu, à travers nous, par autrui, est le péché. C'est lui qui empêche la présence du Seigneur dans notre existence, et c'est pourquoi, pour nous, il n'y a rien de plus nécessaire que la conversion, pour la mission aussi. Il s'agit, en résumé, du sacrement de la pénitence. Un prêtre qui ne se trouve pas fréquemment soit d'un côté soit de l'autre de la grille du confessionnal subit des dommages permanents dans son âme et dans sa mission. Nous avons là sûrement l'une des causes principales de la crise multiforme dans laquelle le sacerdoce s'est trouvé plongé ces cinquante dernières années. La grâce toute particulière du sacerdoce est vraiment que le prêtre peut se sentir «chez lui» des deux côtés de la grille du confessionnal: comme pénitent et comme ministre du pardon. Quand le prêtre s'éloigne du confessionnal, il entre dans une grave crise d'identité. Le sacrement de la pénitence est le lieu privilégié pour l'approfondissement de l'identité du prêtre, lequel est appelé à faire en sorte que lui-même et les croyants se remettent à puiser dans la plénitude du Christ.

Dans la prière sacerdotale, Jésus parle à son et notre Père de cette identité: «Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les garder du Mauvais. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Consacre-les dans la vérité, ta parole est vérité» (Jn 17, 15-17). Dans le sacrement de la pénitence, il s'agit de faire la vérité en nous. Comment est-il possible que nous n'aimions pas regarder la vérité en face?

5. Nous devons peut-être nous demander s'il nous est déjà arrivé d'éprouver la joie de reconnaître une erreur, de l'admettre et de nous excuser auprès de celui que nous avons offensé: – «Je veux partir, retourner vers mon Père et lui dire: Père, j'ai péché contre le Ciel et contre toi» (Lc 15, 18). – Car, si cela ne nous est pas arrivé, nous ne connaissons pas la joie de voir l'autre ouvrir les bras comme le père du fils prodigue: «Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut touché de compassion; il courut se jeter à son cou et l'embrassa» (Lc 15,



20). Et nous ne pouvons pas non plus imaginer la joie du père, qui nous a retrouvés: «Et ils se mirent à festoyer» (Lc 15, 24). Du moment que cette fête est célébrée au Ciel chaque fois que nous nous convertissons, pourquoi ne nous convertissons-nous pas plus souvent? Pourquoi – si nous pouvons nous exprimer ainsi – sommes-nous si avarés avec Dieu et avec les saints du Ciel que nous leur donnons si rarement la joie de célébrer une fête parce que nous avons laissé le Seigneur, le Père nous serrer sur son cœur?

6. Souvent, nous n'aimons pas ce pardon explicite. Et pourtant Dieu ne se montre jamais autant Dieu que lorsqu'il pardonne. Dieu est l'amour! Il est le don en personne! Il donne la grâce du pardon. Mais l'amour le plus fort est celui qui triomphe de l'obstacle principal à l'amour qu'est le péché. La plus grande des grâces est celle d'être grâcié et le don le plus précieux est celui de donner (die Vergabung), de pardonner (die Vergebung). S'il n'y avait pas de pécheurs, qui ont plus besoin de pardon que de pain quotidien, nous ne pourrions pas connaître les profondeurs du Cœur de Dieu. Le Seigneur le souligne de façon explicite: «C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y aura plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix justes qui n'ont pas besoin de repentir» (Lc 15, 7). Comment donc – nous demandons-nous encore une fois – un sacrement qui évoque une si grande joie au Ciel, suscite-t-il autant d'antipathie sur la terre? Cela est dû à notre orgueil, à la tendance constante de notre cœur à se retrancher, à se suffire à lui-même, à s'isoler, à se refermer sur lui-même. Que préférons-nous en réalité: être des pécheurs à qui Dieu pardonne, ou être apparemment sans péché, c'est-à-dire vivre dans l'illusion de se suffire à soi-même en se passant de la manifestation de l'amour de Dieu? Suffit-il vraiment d'être en paix avec soi-même? Mais que sommes-nous sans Dieu? Seule l'humilité d'un enfant, comme est celle des saints, peut nous faire supporter avec joie l'écart entre notre indignité et la gloire divine.

(suivre au prochain numéro)

Savez-vous que VERS DEMAIN est publié en quatre langues?



**en français 71 ans
en anglais 55 ans
en polonais 11 ans
en espagnol 8 ans**

Si vous connaissez quelqu'un qui peut lire l'une de ces 4 langues n'hésitez pas à lui offrir un abonnement-cadeau. Ou vous pouvez vous abonner vous-mêmes à deux différentes éditions, Cela pourrait vous aider à augmenter votre savoir dans une langue seconde! Le prix est le même pour chacune des quatre éditions: 20\$ pour 4 ans (pour le Canada et les États-Unis). Sur la photo, vous pouvez voir notre Maison mère à Rougemont, QC.

Les Pèlerins de Saint Michel

Une oeuvre de presse catholique pour la justice sociale



**«L'expérience a été une grande découverte, une grande lumière»
«Le message donné ici nous touche et nous convainc»**

Extraits du discours donné après la semaine d'étude 2010, par M. l'abbé Léonard Santedi – secrétaire général de la Conférence épiscopale de la République démocratique du Congo:

L'expérience ici a été une grande découverte, une grande lumière. Je viens le plus simplement du monde, mais non sans une profonde émotion, dire tous mes remerciements. Dans ce petit mot, je donne tout simplement trois impressions. La première, c'est que le message qui est donné ici, nous touche et nous convainc. Le premier synode africain avait décrit l'Afrique, comme cet homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho, qui a rencontré des bandits sur son chemin, qui l'ont roué de coups et l'ont laissé à demi mort. Et ici, l'Afrique a été présentée comme cette Afrique spoliée de ses biens et qui se trouve à demi morte.

Si l'on prend l'exemple de mon pays la RDC Congo, on dit que c'est un pays qui est un scandale géologique avec tant de minerais: le cuivre, l'or, le diamant, mais à côté, un peuple qui est pauvre.

Alors dans cette recherche, l'Afrique se dit: quel chemin suivre pour se relever. Eh bien! aujourd'hui, nous nous rendons compte qu'il y a une alternative possible qui nous est offerte par cette doctrine de Louis Even, de Douglas, et de ce que les Pèlerins de saint Michel sont en train de vivre. Donc, il y a là quelque chose qui nous est donné, que nous devons prendre, digérer, essayer de mettre au parfum de la vie de notre culture, pour pouvoir proposer quelque chose à notre peuple, qui cherche les moyens de se mettre debout, de vivre une Afrique nouvelle, une Afrique de développement.

La deuxième chose, c'est de dire toute ma joie de voir que cette recherche d'une réponse à la crise financière, à la critique du système financier, se fait vraiment dans la prière. Donc, on ne sépare pas ici une réflexion, je dirais, économique, d'un engagement de foi. C'est cela qui est important. Dans un monde de plus en plus sécularisé, on met la foi derrière, la foi n'a rien à voir avec des réflexions économiques.

Non, au contraire, ici, on a vu qu'il y a une réflexion qu'accompagne un engagement religieux, un engagement de foi. Là aussi, c'est un exemple pour nous, de dire qu'au cœur des turbulences de ce monde,

c'est la foi qui nous donne la lumière. Et c'est la foi qui nous procure vraiment la sagesse pour donner de bonnes réponses, des réponses qui seraient crédibles, et de bonnes réponses pour notre peuple. Voilà ce qui m'a aussi accroché, tout ce qui accompagne la recherche par rapport à l'économie.

Et enfin, la troisième impression, c'est d'encourager l'engagement d'ensemble. Il y a chez nous un proverbe qui dit: un seul doigt ne peut éplucher une banane. Ou l'autre qui dit: une armée de fourmis bien organisée peut faire tomber un éléphant. Donc, nous devons constituer ensemble au nord, au sud, à l'est et à l'ouest, donc en Afrique, en Asie, en Amérique latine, nous devons constituer cette armée de fourmis, autrement, nous serons écrasés.

Mais si nous sommes organisés ensemble, nous pourrions résister, nous pourrions faire tomber les éléphants (de la finance) qui nous apparaissent comme des colosses, des géants. Le système financier aujourd'hui apparaît inattaquable, mais qui oserait s'il est tout seul. Mais si nous sommes tous ensemble, alors, bien organisés, nous pouvons oser. Je vous invite tous

ensemble, nous tous, par notre foi, par notre science, par notre conscience, à lutter contre ce système financier, et à trouver l'alternative pour un monde plus fraternel, pour un monde plus vivable, pour un monde de paix, de justice et de charité.

Enfin, je termine en disant encore un proverbe qui dit: Quand Dieu donne à manger, il donne aussi l'appétit. Alors, comme il vous a donné et nous a donné à manger, ce plat merveilleux et plantureux de la doctrine sociale de l'Église dans la perspective du Crédit Social, Lui qui nous a donné ce plat, qu'Il nous donne aussi un appétit féroce, un appétit en béton armé pour que nous soyons engagés vraiment à relever ce grand défi. En tout cas, merci, merci pour la semaine d'étude vécue, et bon congrès, bon courage pour la suite, bonne suite pour votre courage!

Après avoir écouté tout cela, je dis: votre oeuvre est une oeuvre de Dieu. (Mgr Thomas, Burkina Faso) parce qu'Il fait de grande chose avec les petits et je me permets de vous dire que vous êtes petits. Par la spiritualité dont nous avons été témoins ici, ce sont des petits qui croient à la Sainte Vierge, qui écoutent bien les paroles de la Sainte Vierge lors des apparitions à Fatima et qui prennent cela au sérieux.





Retournez les copies non livrable au Canada à:

VERS DEMAIN:
Maison Saint-Michel
1101 rue Principale,
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada

POSTES	CANADA
CANADA	POST
Port payé	Postage paid
Poste-publications	Publications Mail
CONVENTION 40063742	

Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique le mois et l'année)

Notre prochain Siège de Jéricho à Rougemont

du 20 au 26 mars

Sept jours et six nuits
d'adoration et de prière
devant
le Saint Sacrement
exposé

Chapelle de la Maison
de l'Immaculée
1101 rue Principale



Suivi par...

Une semaine d'étude du Crédit Social

Du 28 mars au 6 avril, à la Maison de l'Immaculée

La doctrine sociale de l'Église et son application expliquées en 10 leçons. Plusieurs évêques et prêtres de l'Afrique seront présents. Pour plus de renseignements, appelez: Canada: 514-856-5714, États-Unis: 413-665-5052 - Tous invités

